



Avec Tristan de Sainte Foy

Anna Takayasu
Interview par F. Robert p: 5



Bodo Vosshenrich
Interview par JR. Hardy p: 8 & 9



Valentine Lambert
Interview par O. Dambrosio p: 10 & 11



Philippe Perrard
Interview par F. Robert p: 12 & 13

Contes à offrir



Paroles de Musique
Par JR Hardy p: 14 à 16



Emory Lester p: 16 à 18



Tommy Jarrell
par Claude Vue p: 6 et 7

EDITO

A NOUVEAU les ... «**BEAUX JOURS** » sont là avec les festivités bluegrass habituelles, quelques manquantes parmi quelques solides telles La Roche (3-7 Août), Craponne (30-31 Juillet), La Roche (13-14 Juillet) et les incontournables estampillées FBMA !! A savoir le prometteur **SPRING GRASS**, « managé » brillamment de main de maître par Philippe Boutet himself !! Hébergement et restauration (déjà) complets mais visiteurs bienvenus avec ou sans instru-

ments, glaciers bienvenues aussi !!

Lieu : Montsauche Les Settons

Dates : Du 20 au 23 Mai

Infos + :

www.france-bluegrass.org

Reste Bühl, 13-14 Mai, pour les passionnés et un peu plus loin...

En espérant vous retrouver nombreux dans le Morvan, pour profiter pleinement de cette bonne vieille musique que nous aimons tant !!

Jeff Tronelle

Sommaire

- 1 Edito
- 2 News
- 3 Quoi de neuf à l'école des Bg Lovers
- 3, 4 Stages et festivals
- 5 Interview d'Anna Takayasu
- 6, 7 Tommy Jarrell par Claude Vue
- 7 Chronique du disque de JL Vidal

- 8, 9 Interview de Bodo Vosshenrich
- 10, 11 Interview de Valentine Lambert
- 12, 13 Interview de Philippe Perrard
- 13 Luthiers
- 14, 15, 16 Une nouvelle de JR. Hardy
- 16, 17, 18 Emory Lester
- 19 Tablature: "Red Prairie Dawn"
- 19 Bulletin d'adhésion
- 20 Calendrier



Adh rez   FBMA



The Bluegrass Times
Journal trimestriel de :
France Bluegrass Musique
Association
5 rue Massenet
03700 Bellerive sur Allier

<http://www.france-bluegrass.fr>

Président : Jeff Tronelle

jeanfrancois.tronelle@sfr.fr

Trésorier: Nicolas Guibout

guibout@gmail.com

Secrétaire: Anne-Marie Viala

amviala@orange.fr

Webmaster : Pierre Chalfoun

tipierre@tipierre.fr

Directeur de publication :

François Robert

francois.robert59970@gmail.com

Rédaction / conception

F. ROBERT et D. GUILLOT

Abonnements :

Nicolas Guibout

114 Boulevard Edouard Pouzet

17300 Rochefort

Ont participé à ce numéro:

Olivier Dambrosio

Mox Gowland

Jean-Raphaël Hardy

Alain Kempf

Valentine Lambert

Philippe Perrard

Gilles Rézard

François Robert

Léna Rongione

Tristan de Sainte Foy

Jeff Tronelle

Anna Takayasu

Anne-Marie Viala

Jean-Louis Vidal

François Vola

Tilmann Volz

Bodo Vosshenrich

Claude Vue

Les informations données par le journal n'engagent pas la responsabilité de FBMA et de sa rédaction. Les citations des marques et les adresses sont données à titre d'information. Les opinions exprimées dans *The Bluegrass Times* par les auteurs des articles, ne sont pas nécessairement celles de FBMA.

NEWS

Jam session "Mardi Grass"   Strasbourg

Un nouveau lieu accueille les jammers de Strasbourg et environs : la micro-brasserie de la chaîne lilloise "3 Brasseurs", qui occupe les locaux (immenses !) du siège historique de la brasserie Kronenbourg, dans le quartier du même nom. Les sessions ont lieu un mardi sur deux et on y retrouve les fidèles qui sont de la partie depuis une dizaine d'années, mais aussi de nouvelles têtes qui enrichiront le répertoire : bluegrass évidemment, mais selon les participants aussi folk, western-swing, country, cajun... Malheureusement, il manquera l'un des piliers de ces réunions musicales : Heiner Raulff (chant, guitare, banjo, dobro) est décédé en début d'année et laisse un grand vide.

Il n'est pas exclu que de temps à autre un autre lieu soit investi, comme la Cour des Boecklin   Bischheim, dont le grand jardin était particulièrement apprécié à la belle saison. Pour se tenir informés des dates et activités des sessions Mardi Grass, les musiciens ou auditeurs peuvent s'inscrire sur la mailing-list en écrivant à :

mardigrass.strasbourg@gmail.com

ou suivre la page :

www.facebook.com/MardiGrassStrasbourg

3 Brasseurs
16 allée de La Houblonnière,
Strasbourg (67000)

Alain Kempf

Jam-Session   Lyon

Jam-Session Bluegrass   L'Antidote Pub, 108 Rue Saint-Georges, 69005 Lyon (métro Vieux Lyon).
Tous les Mardi 20h30   1h00.
Possibilité de manger sur place.

Tristan de Sainte Foy

Slow-jam   Tousson

La MJC de Ris-Orangis n'existerait plus. Donc, il reste la Tête des Trains. Old-time & Bluegrass Slow Jam : 3 me dimanche du mois (15h - 19h). Tête des trains, Tousson, 6 rue de la mairie, TOUSSON (77123).

Mox Gowland



Sophie Tapie & Thierry Lecocq

Les "Secret Sessions"   Rennes

Les "Secret Sessions" (jam Bluegrass et Old Time) sont organisées par Léna Rongione (banjo, flatfooting), Félix Maçon (mandoline) et Jordan De Almeida Fourré (guitare)   Rennes. Elles changent d'endroit en fonction des mois (Ty Anna Tavern, Les grands Gamins, Le Doux Jesus). Pour plus d'informations, suivez la page Facebook.

Léna Rongione

Les "Singing Sessions" (Informations de Léna Rongione)

Les "Singing Sessions" (sessions chantées autour du répertoire bluegrass, old-time et folk) ont lieu tous les premiers mercredis du mois au "Charlie et sa bière à deux balles" dans le 11 me arrondissement, à Paris. Le concept est simple et pourtant assez rare: deux chanteurs animent la soirée et entraînent le public, qui, muni de carnets de chant, chante à gorge déployée ce répertoire fabuleux plein d'harmonies vocales et de contrechant.

21h, 52 rue Saint Sébastien (11 me arrondissement).

Jam bluegrass/old-time à Nantes

J'ai crée les "Unplugged Paradise Sessions"   Nantes et je les co-anime aux côtés de Félix Masson et Raphaël Fourage. Les "Unplugged" ont lieu environ une fois/mois et elles sont reconduites mois par mois auprès du café dans lequel elles ont lieu, le "Poum Poum T'chak"   Nantes (rue du château). A partir de septembre elles devraient normalement avoir lieu tous les mois !

Tilmann Volz

tilmann.volz@gmail.com

Nécrologie

Patrick Bureau, décédé en 2021 (Sunrise),
Thierry Sarrasin, décédé le 21 mars 2022 (Buffet Campagnard, Foreign Office, Woodpickers).

Sonny Osborne, décédé le 24 octobre 2021 (The Osborne Brothers).

Pierre-Yves Le Chat, décédé le 9 décembre 2021 (Barkus, Swinggrass, Cabine 12, Foggy Blue, La Bluegrass Compagnie).

J.D. Crowe, décédé le 24 décembre 2021 (The Sunny Mountain Boys, The Kentucky Mountain Boys, The New South).

Roland White, décédé le 1 r avril 2022. Il est venu 3 fois en France. En juillet 1975 avec Country Gazette au festival de Cazals. Puis, toujours avec Country Gazette à la MJC de St Saulve, le 16 juin 1988, et enfin, il a encadré un stage à La Grange Rouge les 8 et 9 octobre 2005.

Stages & méthode de Gilles Rézard

- 14 - 20 août 2022

- Octobre 2022 (dates à venir)

Nouveauté : "S'initier au dobro bluegrass" (méthode en ligne). 30 vidéos progressives - Les roulements essentiels - Les 3 effets - L'accompagnement rythmique - 4 morceaux.

<https://gillesrezard.com>

Quoi de neuf à l'école des Bluegrass Lovers

par Gilles Rézard

Bluegrass Nature

Créé en 2010, le premier à lieu à Vesc (26) avec une quinzaine de participants, essentiellement banjoïstes et trois profs. A présent, il compte régulièrement plus de 25 participants et se tient deux fois par an, au bord du lac de Chalain dans le Jura (39), avec 4 profs qui sont Jean-Marc Delon (guitare), Bernard Minari (mandoline), Rachel Rézard (contrebasse) et moi-même (banjo). Nous ferons la 25 édition cette année ! Parmi les différents profs qui sont passés par le "Bluegrass Nature" il y a eu Dominique Putinier, Jeanmarie Peschiutta, Nathalie Shelar, Thierry Massoubre et Jefferson Louvat. Le succès de cette formule tient à un ensemble de choses :

- L'atmosphère paisible et chaleureuse
- La préparation, fournie en amont : trois morceaux avec tablatures, fichiers audios et vidéos
- Le partage d'expérience : nous encourageons le mélange d'instruments, de niveaux et de styles
- La disponibilité des profs
- Le cadre et l'environnement

De nombreuses infos (archives, prérequis, infos pratiques, tarifs, etc.) sont sur le site :

www.bluegrassnature.com

L'Ecole Bluegrass

Elle a démarré en 2017 après plusieurs mois de préparation avec un site contenant une centaine de vidéos pour le banjo et la guitare. Les élèves avaient

la possibilité de s'abonner pour 3, 6 ou 12 mois en échangeant des vidéos avec le prof. Cette solution a beaucoup plu et plusieurs dizaines d'élèves se sont inscrits en peu de temps. Toute la partie internet était gérée par une agence de création de sites et ne permettait malheureusement pas la souplesse dont j'avais besoin pour faire évoluer les cours. J'ai donc réalisé un sondage auprès des élèves et il en est ressorti une formule "idéale" que j'ai entrepris de mettre en place en toute indépendance. Il a fallu pour cela que je suive plusieurs formations, mais le résultat a dépassé toutes mes espérances. La formule s'appelle "Bluegrass Banjo Jam". Elle propose un abonnement mensuel qui offre de recevoir chaque jour une vidéo, de suivre chaque semaine un master class en direct, et de nombreux autres avantages réservés aux abonnés. Je m'étais dit : "Si j'arrive à avoir 15 élèves, je serais content...". Aujourd'hui cette formule a touché plus de 80 élèves, dont une bonne partie depuis plusieurs années, voire depuis le tout début !

Les masters class hebdomadaires sont des moments d'échange fantastiques, régulièrement suivies par 15 à 20 personnes. Du coup, après 2 années, j'ai décliné cette formule aussi pour la mandoline avec : "Bluegrass Mando Jam". A ma grande surprise, elle compte déjà une vingtaine d'élèves réguliers. Les élèves viennent de France, Suisse, Belgique et Québec, en gros les pays francophones. L'Ecole

Bluegrass propose également d'autres formules de cours plus classiques :

- Visiocours par Skype ou Zoom
- Pack de cours en streaming
- Stages en Week-end
- Coaching de groupes

Pour d'autres infos :

www.ecolebluegrass.fr

La Chaîne Bluegrass

Elle a été créée en 2017 en même temps que l'Ecole Bluegrass. L'idée était d'offrir au plus grand nombre des cours et conseils gratuits pour apprendre le bluegrass et en particulier mes trois instruments principaux qui sont le banjo, la mandoline et la guitare.

Chaque lundi à midi une nouvelle vidéo était postée, et cela pendant un an. Elle contient aujourd'hui 86 vidéos et a été visionnée plus de 300 000 fois. Elle a dépassé les 3 500 abonnés, ce qui était totalement inespéré pour une chaîne de bluegrass en français ! Cela montre le potentiel de cette musique qui, bien que "confidentielle", n'en est pas moins très vivante et suscite la curiosité, voir l'intérêt. L'adresse est ici

<https://www.youtube.com/channel/UCi18jP0MAcRU41SZsfP4AgA>

www.gillesrezard.com

☎ +33 06 79 94 06 97

STAGES ET FESTIVALS

Est-ce dû à l'épidémie du Covid 19 ? Le festival "Autour du Banjo" de Marguerittes (Gard) qu'organisait Anne-Marie Parère et celui de Pontevès, qu'organisait François Vola n'auront pas lieu cette année. Dommage, cela va nous manquer !

13-14 mai 2022

Festival de Bühl (Allemagne)

C'est la 18ème édition de ce festival qui reprend cette année après l'annulation en 2020 et 2021 à cause de la pandémie. Cette année, sont invités quatre groupes de 1er plan (Etats-Unis et Belgique).

Programme :

Seth Mulder & Midnight Run (USA) - Bluegrass traditionnel

The Hackensaw Boys - Mélange de bluegrass, folk, punk et old-time

Old Salt (B) - De nombreuses chansons folkloriques originales qui racontent des histoires et prennent une position politique.

Chatham County Line (USA) - Groupe de Caroline du Nord, créé en 1999.

www.bluegrassfestivalbuehl.de/

21 et 22 mai

Farm & Village à Drouges (35)

Blues, Cajun, Folk, Bluegrass, Country, Rockabilly ... Avec une grande scène et une scène ouverte, avec une vingtaine de groupes, un village d'artisans, des orfèvres aux tatoueurs, des stylistes aux barbiers et une master class d'harmonica avec Marko Balland ...

30 et 31 juillet

Festival de Craponne-sur-Arzon

Parc des Etoiles, 10 Bd Félix Allard, Craponne-sur-Arzon (43500)

www.countrycraponne.com

Samedi 30 juillet

19h00-20h30 : The Flatland Trio (SE)

20h45-22h45 : Rhyolite Sound (USA)

23h00-01h00 : Texas Sidestep (F)

Dimanche 31 juillet

16h-17h : The Subway Cowboys (F)

17h25-19h25 : Rapidgrass (USA)

19h40-21h40 : Les Mariotti Brothers (F)

Rapidgrass est un groupe américain, fondé à Golden (Colorado) en 2012. Ils sont considérés comme un groupe de bluegrass, mais leur genre de musique

peut être décrit comme "rapidgrass" en raison de leur rythme effréné et de leur large éventail d'influences, notamment le jazz manouche, le bluegrass, le swing et la musique classique.

Mark Morris (lead vocal, guitare)

Coleman Smith (cht, violon, mandoline)

Charlie Parker Mertens (contrebasse)

Alex Johnstone (cht, mandoline, violon)

Le groupe a sorti son premier album "Rapidgrass Quintet" en 2013 (il a été élu comme l'un des 5 meilleurs albums par le "Mountain Arts Culture Colorado"). En 2015, ils sortent, le deuxième album "Crooked Road" et la même année, ils remportent le prestigieux concours de groupes "Rockygrass". Ils produisent en 2017 leur troisième album, "Happy Trails". En 2018, Rapidgrass a été reconnu comme le "Meilleur groupe de bluegrass à Denver" par 303 magazines. Leur quatrième album, "Chamonix Sessions" est sorti en 2019. En 2020, un cinquième album voit le jour, "Take Him River". Rapidgrass a enregistré deux singles : "Long Gone" (2016) et "Pickin' in the Pines" (2020).

Rapidgrass sera aussi au festival de La Roche-sur-Foron

STAGES ET FESTIVALS

1er au 04 août 2022

Stage à La Roche-sur-Foron

Bonne nouvelle ! Ce 10ème workshop aura bien lieu Vous devriez avoir reçu le mail de préinscription si vous étiez préinscrits en 2020 ou/et si vous nous aviez contacté via le site du Workshop.

L'équipe pédagogique : Alex Johnstone - Dorian Ricaux - Mark Morris - Patrick Peillon - Coleman Smith - Raphaël Maillot - Kile James Hauser - Claude Rossat - Charlie Martens - Billy Cardine - Jimmy Josse - Pierre Bastide.

<https://larochbluegrassworkshop.wordpress.com/>

03 au 07 août 2022

Bluegrass in La Roche

Missy Raines, bassiste de l'année (IBMA) et nominée pour un grammy pour son dernier disque (Royal Traveler), jouera en tête d'affiche.

Programme

- Missy Raines & Allegheny (USA)
- Compton & Newberry (USA)
- Rapidgrass (USA)
- Level Best (USA)
- Crying Uncle Bluegrass Band (USA)
- Country Gongbang (KOR)
- Duo RO (RUS)
- Silène & The Dreamcatchers (FRA)
- Radim Zenkl & Ondra Kozák (CZE)
- Roger Mason & Stringfellows (USA/FRA)
- Flamengrass (ESP)
- Zenkl & Kozák Band (CZE)
- The Fountaineers (GBR)
- Long John Brothers (CHE)

12 au 15 août 2022

Festival Herbe Bleue

Festival de Musique Folk Américaine, Bluegrass, Old-time, Folk, Cajun, ouvert à tous les publics !

Programme

Vendredi 12 août

- 18:00 : Scène ouverte
- 19:30 : Hills of Belgium
- 21:00 : Lily Henley (violon)
- 22:30 : The Doblo Mountain Boys

Samedi 13 août

- 16:00 : Scène ouverte
- 19:30 : Level Best
- 21:00 : Caswell & Kilcawley
- 22:30 : Gombo Chaoui

Dimanche 14 août

- 11:00 : Gospel Hour
- 15:00 : Scène ouverte
- 17:30 : Léo Divary
- 19:00 : Horla

21:30 : Sunshine in Ohio

Lundi 15 août

11:00 : Pig Society

Ateliers

Vendredi 12 août

- 17:30 : Conférence Lutherie Banjo par Sam Hutchings

Samedi 13 août

- 10:30 : Atelier Banjo Clawhammer par Jérémie Fraboni
- 10:30 : Atelier Fiddle Old-time par Lorcan Fahy
- 10:30 : Atelier Sacred Harp par Léopoldine Guillaume
- 14:00 : Atelier Mandoline par Félix Masson
- 14:00 : Atelier Harmonica par David Chalumeau
- 14:00 : Atelier Dobro par Thierry Loyer
- 19:30 : Conférence Hist. de l'Old-time par Camille Moreddu

Dimanche 14 août 2022

- 16:00 : Conférence Tendre un miroir à l'Amérique par Yves Doremieux
- 14:00 : Atelier Banjo Bluegrass par André Derennes
- 14:00 : Atelier Flatfoot par Lena Rongione
- 14:00 : Atelier Contrebasse par Evan Kerwinio
- 14:00 : Atelier Guitare Bluegrass par Robbie Caswell Jones

Lieu-dit La Cour du Liège,
419150 Baugé-en-Anjou

<https://herbebleuecom.wordpress.com/>

27, 28 août 2022

Stages Jam Bluegrass La Grange

Horaires du stage

- Samedi de 10h à 16h
 - Dimanche de 10h à 12h
- Avec Gilles Rézard

Créé à l'initiative des frères Michel et Thierry Alexandre, c'est un week-end familial et amical qui réunit une centaine de personnes à Saint-Christophe-du-Bois (49) près de Cholet. Il a lieu de façon ponctuelle, tous les deux ans en moyenne, et propose une journée complète d'initiation à la jam bluegrass avec la méthode Wernick (chant, accompagnement, improvisation etc...). En soirée, il y a un gros repas organisé et préparé par toute la famille Alexandre avec beaucoup de bonne humeur et de bonne énergie ! C'est un énorme travail et un véritable événement local et familial, qui permet également aux voisins et locaux de découvrir les aspects chaleureux de la musique bluegrass. De nombreux groupes y sont passés avec à chaque fois de la variété, de la qualité et surtout énormément de bienveil-

lance. Cette année marquera le 10^{ème} anniversaire ! Il n'est accessible que sur inscription.

Le site pour s'inscrire :

<https://www.helloasso.com/associations/la-grange-bleue/evenements/inscriptions-weekend-bluegrass-2022>

17h00 : Concerts jusqu'à 19h00

Picks'n Daisies (folk, country, pop-rock). Duo formé par Gabriel (chant, guitare) et Isabelle (chant, guitare, banjo). Gabriel, de nationalité allemande, est né dans une famille de musiciens en Allemagne du Nord. Il a d'abord étudié la trompette, la flûte, la chorale puis la guitare à 13 ans. Il a joué avec de nombreux musiciens et a accompagné des chanteurs en Europe et en Asie. Lors de ses voyages, il a rencontré Isabelle, de nationalité française qui chantait en s'accompagnant de sa guitare. Ils se sont établis en France et il y a 10 ans ont créé ce duo.

Bluegrass Twins (Reprises & arrang. orientés bluegrass, Americana)

Bernard et Eric se sont rencontrés à un stage Bluegrass Nature à Doucier (Jura) en août 2019. De cette rencontre est né ce duo x ; Eric, de Laval (chant, mandoline, dobro) et Bernard, d'Angers (chant, guitare, banjo).

Salmon & The Laundry Bear

Cerise, Aude, Ludovic, Kevin et Éléonore : quintet formé en 2019 autour de six instruments guitare, contrebasse, violon, mandoline, banjo et harmonica ; et un jeu d'harmonies vocales auquel chacun se prête. Le groupe interprète des titres du répertoire bluegrass et Old-time traditionnel (Ola Belle Reed, Doc Watson, la famille Carter), mais aussi plus moderne (Dirk Powell, Gillian Welch, Billy Strings ...).

4-2-Ze-BAR (country-folk)

Un groupe féminin suisse de la région lausannoise. Il a été créé en avril 2020, lors des premiers jours du confinement !... Linda (chant, guitare, mandoline), Dorothee (chant, guitare, dobro), Kath (contrebasse), Janic (banjo) et Danielle (violon).

21h : Bluegrass Nature Band

G. Rézard (banjo, mandoline, guitare)
Jean-Marc Delon (banjo, guitare)
Bernard Minari (mandoline)
Rachel Rézard (contrebasse)

Thierry Alexandre 22 rue des Tisserands, Gesté (49600)

thierry.alexandre49@orange.fr

06 41 13 87 60

Michel Alexandre 20 rue du Calvaire St André de la Marche (49450)

famille.alexandre@live.fr

06 38 47 71 11

Brigitte et Christian Roy "La Grange" ST Christophe du Bois (49280)

bricriroy@free.fr

07 70 62 05 51

Interview d'Anna Takayasu, une violoniste du Pays du Soleil Levant

Pouvez-vous présenter rapidement ?

Bonjour. Je m'appelle Anna Takayasu. Je viens de Tokyo, Japon. Je suis maintenant violoniste dans le groupe bluegrass "Blue Grace Land" et le groupe country rock, "Jascal Billy Band". Ces temps-ci, je joue souvent avec "Bluegrass 43".

Pourquoi êtes-vous en France ?

Je suis déjà ici depuis plus de 3 ans. Je suis venue à Lyon pour obtenir un doctorat en génie civil.

Comment avez-vous connu le bluegrass au Japon ?

Il y a un club d'activités de bluegrass à mon université. Je suis tombée amoureuse de la musique bluegrass que les membres du club jouaient. Voici pourquoi j'ai rejoint ce club et j'ai joué avec eux pendant 6 ans.

Est-ce que c'est une musique connue au Japon ?

Il paraît que le bluegrass était très populaire dans les années 70 et 80. Même si les gens ne connaissent pas le nom "Bluegrass", beaucoup de gens ont entendu quelques morceaux partout au Japon.

Quelle sorte de Bluegrass est appréciée au Japon : du traditionnel ? du newgrass ?

Ça dépend des groupes. Les deux sont populaires. Mais beaucoup de débutants commencent par apprendre des morceaux traditionnels.

Est-ce que les groupes au Japon chantent en anglais ou en japonais ?

D'habitude, on chante en anglais comme les originaux. Mais certains groupes arrangent des chansons japonaises à la manière bluegrass.

Quelle proportion entre les instrumentaux et les chants au Japon ?

J'ai l'impression que de nombreux groupes font plus de chansons que d'instrumentaux, comme une ou deux pièces instrumentales en 40 minutes de concerts. Mais il y a aussi des groupes qui ne font que des instrumentaux.

Quels sont les groupes américains qui sont venus au Japon ?

J'ai vu "Punch Brothers" et "Mile Twelve" au Japon quand j'étais étudiante à l'université. En outre, j'ai entendu dire que "Green Sky Bluegrass", "Jerry Douglas band" et "Stuart Duncan & Noam Pikelnny" sont venus.

Au Japon, Les groupes de bluegrass jouent-ils fidèlement les morceaux d'origine ou apportent-ils une touche personnelle ?

Plusieurs groupes apportent une touche personnelle aux mélodies de solos et de backups. Mais quelques groupes d'étudiants sont parfois fidèles à l'original. Par exemple, quand j'étais étudiante au Japon, j'ai imité des solos et des backups de "Della Mae" et de "Mountain Heart" fidèlement. Il existe aussi des musiciens et des groupes

professionnels qui composent à titre d'exemple, "Blue Grass Police" et "Saito Johnny".

Quels sont les endroits au Japon qui diffusent le bluegrass ?

Il existe des bars pour les concerts bluegrass dans tout le Japon. Le bar le plus populaire pour le bluegrass est "Rocky Top" à Ginza, Tokyo. En été et en automne, il y a des festivals de Bluegrass à Onigajo (à côté de Sendai), Hakone (à côté de Tokyo), Tajimi (à côté de Nagoya), Takarazuka (à côté d'Osaka), etc.

Est-ce qu'il y a une différence entre le public japonais et le français ?

Je ne crois pas qu'il y ait une très grande différence entre les deux publics. Ils applaudissent à la suite de superbes solos et à la fin des chansons. Mais comme il y a beaucoup d'universités qui ont des clubs Bluegrass, il y a plus de jeunes dans le public japonais.



Est-ce que les Japonais connaissent le bluegrass français ? Et des groupes français ?

Malheureusement, personnellement, je ne connaissais rien. Par contre, mes amis japonais sont familiers du Festival Bluegrass de La Roche et ils regardent toujours des vidéos et des programmes pour trouver de nouveaux bons groupes et de nouvelles chansons.

Pourquoi le choix du violon ?

Quand j'ai visité le club, j'ai pu essayer tous les instruments et je me suis intéressée au violon et au banjo. Enfin, j'ai choisi le violon car j'avais déjà fait du violon classique pendant 6 ans lorsque j'étais petite.

Est-ce que vous jouez d'autres instruments ?

Je veux être capable de jouer de la mandoline et je m'entraîne un peu, mais hélas je suis toujours débutante.

Quels sont les musiciens (américains) qui vous ont inspiré ?

Au début, j'ai appris beaucoup de mélodies solos et de backup d'Aubrey Haynie et de Stuart Duncan. En outre, parce que j'adore "Della Mae", j'ai appris les expressions pour rendre la musique plus dynamique de Kimber Ludiker.

Quel est votre parcours musical ?

De 5 à 12 ans, j'ai appris le violon en musique classique. Entre 13 et 18 ans, je n'ai pas appris le violon mais j'ai fait de la musique avec ma sœur aînée pour nous amuser. En arrivant à la fac, j'ai recommencé le violon pour l'orchestre et le Bluegrass, mais j'ai quitté l'orchestre. J'ai joué du bluegrass et du violon irlandais au club pendant six ans. Après être venue à Lyon il y a plus de trois ans, je participe régulièrement à la session bluegrass au bar "L'Antidote" à Lyon. Il y a environ un an ou deux ans que j'ai trouvé des groupes de musique pour jouer ici.

Est-ce qu'avant de venir en France, vous pensiez avoir une telle activité débordante ?

Non, pas du tout. J'ai la chance de trouver beaucoup de gens qui font du bluegrass ici. Mais je tenais vraiment à continuer à jouer du bluegrass. Alors même si je n'avais pas réussi à trouver des gens qui connaissent le bluegrass à Lyon, j'aurais visité d'autres villes pour jouer et écouter.

Quelques rencontres musicales ou quelques souvenirs marquants ?

La meilleure rencontre musicale est d'avoir trouvé une session bluegrass à "L'Antidote", à Lyon. Je n'oublierai jamais ma première visite. Cette session était excellente et les gens étaient très amicaux. Je n'avais pas apporté mon violon du Japon, mais Tristan, un organisateur de la jam, m'a prêté son violon. Je pense que cette rencontre a réellement transformé ma vie en France ! C'est pourquoi j'ai toujours amené mes amis japonais à "L'Antidote" quand ils me rendent visite.

Vos projets à court terme ?

Je n'ai pas encore de projets spécifiques. Mais j'adore jouer devant le public alors je veux faire plein de concerts partout pour présenter du bluegrass.

Jouez-vous d'autres musiques que le Bluegrass ?

J'aime la musique irlandaise et j'avais également fondé un groupe d'étudiants pour jouer de la musique irlandaise au Japon. Je veux aussi apprendre le jazz manouche, mais ça semble demander du temps... !

Rien à rajouter ?

Non. Merci beaucoup ! Désolée pour mon niveau en français. N'hésitez pas à me dire si vous n'avez pas compris ou si vous voulez me poser d'autres questions.

Anna

TOMMY JARRELL, fiddler old-time

par Claude Vue

La région de Round Peak, dans le comté de Surry en Caroline du Nord, est connue pour la richesse de sa tradition musicale. Le plus célèbre, le plus respecté, le plus adulé de tous les musiciens de cette région est sans aucun doute Tommy Jarrell. Près de 40 ans après sa mort, il reste "le" fiddler old time, une référence par rapport à laquelle on juge les autres.

Thomas Jefferson Jarrell voit le jour le 1er mars 1901 dans la ferme familiale de Round Peak. Il est le second des onze enfants de Benjamin Franklin Jarrell, que tout le monde appelle "Ben", et sa femme Susan née Amburn. Le jeune Thomas, tout de suite surnommé Tommy, naît donc dans une petite communauté montagnarde qui s'étire le

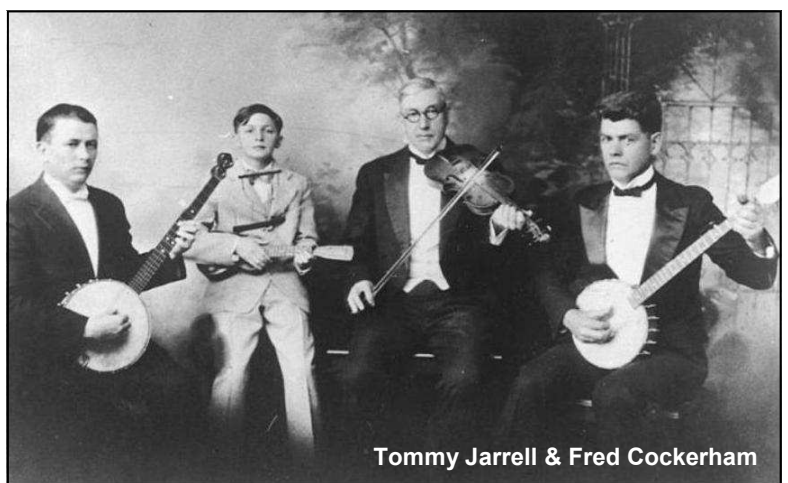


Tommy Jarrell

Comme beaucoup de gens de sa génération de montagnards, Tommy apprend d'abord à jouer du banjo, à l'âge de 7 ans. Son grand-père Rufus, ayant besoin d'un saisonnier pour la récolte du maïs, a embauché Bauga Cockerham. Et c'est lui qui apprend les premiers rudiments de banjo à Tommy avec le morceau "Reuben's Train" sur une seule corde. Le gamin progresse très vite. L'année suivante, son père lui achète un petit banjo artisanal. Il a 13 ans lorsqu'il se met au violon sur l'instrument que son père a hérité d'un cousin, Tony Lowe, mort dans l'épidémie de fièvre typhoïde qui avait ravagé la région à cette époque.



Tommy Jarrell & Fred Cockerham



Tommy Jarrell & Fred Cockerham

long de la route de Low Gap. La vie à l'époque de son enfance n'a pas beaucoup changé depuis que les premiers colons se sont installés dans cette contrée à la fin du dix-huitième siècle. Les fermiers ne connaissent aucune des technologies modernes.

Et cette interdépendance formait la base d'une communauté réellement soudée. Les gros travaux qui exigeaient une main d'œuvre importante étaient une version des coopératives fermières avant l'heure. Ces travaux pouvaient être l'épluchage des pommes, l'écosage des haricots, l'essartage d'une parcelle de terrain, l'égrenage du maïs, la préparation du bois servant de combustible pour le séchage du tabac ou la construction d'une nouvelle grange. Mais ce qui scellait la réussite de ces travaux, c'était le bal qui était donné après le labeur. La musique avait donc une fonction très importante qui maintenait l'unité de la communauté. Après le repas du soir pris en commun, on poussait les meubles et on dansait. L'orchestre, selon les occasions, était constitué d'un violon et d'un banjo ou tout simplement d'un violon.

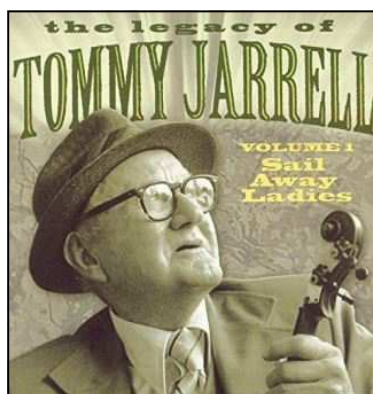
Une puissance rythmique

C'est donc dans ce contexte social que grandit le jeune Tommy. Son père, Ben, fit partie des "Da Costa Woltz's Southern Broadcasters", l'un des plus fameux stringbands de la région.



Tommy Jarrell and Charlie Lowe, c. 1940.

Deux ans plus tard, dès qu'il sait bien jouer, il achète pour 10 dollars le violon de Huston Moore un voisin. C'est sur ce violon qu'il jouera toute sa vie. L'influence prépondérante de Tommy au violon, c'est son père. Quand celui-ci joue, Tommy le surveille "comme un faucon", dit-il. Du coup, le jeu du jeune homme est la copie conforme de celui de son père. De ce fait, il jouera toute sa vie dans l'ancien style qu'il appelait "Rocking the bow". Il ne sera jamais influencé comme beaucoup de ses contemporains par les vedettes du Grand Ole Opry, en particulier Arthur Smith. Le jeu de Tommy est syncopé. Ses coups d'archet très courts lui donnent une puissance rythmique qui fait que le voir jouer était un véritable spectacle. "Pour être bonne, la musique doit être comme une grande roue qui tourne aussi régulièrement que possible" dit-il. Il utilise principalement deux accordages au violon, celui de La : "La, Mi, La, Mi" et celui de Ré : "La, Ré, La Mi" mais avec une préférence pour celui de "La" qui permet beaucoup plus liberté. L'autre influence de Tommy au violon, c'est son oncle Charlie Jarrell, qui lui a appris ses fameuses versions de "Greasy strings" et "John Henry". Il apprend aussi beaucoup de morceaux de son répertoire auprès de fiddlers très âgés de sa communauté, comme Zach Payne de qui il tient "Flatwoods" et "Devil in the Straw-sack".



TOMMY JARRELL, fiddler old-time

par Claude Vue

Pas l'intention d'arrêter

Pour gagner sa vie, Tommy travaille sur la ferme familiale. Mais il s'aperçoit très vite que faire du whiskey rapporte beaucoup plus que les travaux agricoles. Il se lance donc dans la distillation. Un métier hasardeux mais très rentable qu'il partage avec son père et son oncle Charlie. À la suite d'une bagarre d'ivrognes qui a failli mal tourner avec ce même Charlie, Tommy est obligé de s'exiler pendant quelque temps afin d'échapper aux poursuites judiciaires. Il se rend en Virginie chez un ami de la famille Charlie Barnett Lowe. Là, il rencontre sa future épouse, la fille de son hôte, Nina. Sa demande en mariage est un modèle du genre. Après deux ans de cour, il dit à celle-ci : "Je vais te dire la vérité : je fais du whisky, je joue au poker, je vais au bal, je joue de la musique. Et je n'ai pas l'intention d'arrêter. Si tu penses que ça te va, on se marie. Maintenant, il faut te décider". La réponse de Nina est courte : "Essayons ! On verra bien". Ils se marient en 1923 et partent s'installer dans la petite ville voisine de Toast, près de Mount Airy, où Tommy habitera jusqu'à sa mort. Tommy et Nina auront trois enfants : Ardena, Clarence Wayne et Benjamin dit "Benny". Le 1er avril 1925, il prend un emploi de conducteur d'engin pour les Ponts et Chaussées de l'État de Caroline du Nord. Il gardera ce travail jusqu'à son départ en retraite en 1900. Détail assez drôle, Tommy n'a jamais passé son permis de conduire bien qu'il ait conduit des bulldozers toute sa vie. Hélas pour lui, son épouse Nina dé-



Tommy Jarrell

cède peu de temps après sa mise à la retraite en février 1907.

Un style inimitable

Pendant les quarante années de son activité professionnelle, il continue de jouer avec son vieux complice Charlie Lowe, le meilleur banjoïste clawhammer de la région de Round Peak, lui aussi une véritable légende. Ce n'est qu'à partir de son départ à la retraite et après le décès de son épouse que Tommy se fera connaître du grand public. Il fréquente assidûment les "fiddle contests", non pas pour la compétition mais pour le plaisir de rencontrer d'autres musiciens. Il est très vite repéré par de nombreux jeunes fiddlers qui tentent d'imiter son style "inimitable" et profitent de son hospitalité proverbiale. Sa renommée croissante fait qu'il enregistre bientôt pour le label County chez qui il sortira sept disques, tous incontournables pour les amateurs. S'il est surtout connu pour son jeu de violon, c'est aussi un fantastique banjoïste dans le vieux style de Round Peak. Son disque "Come and go with me", entièrement dédié à cet instrument, en témoigne.

En 1982, il reçoit le "National Heritage Fellowships Of The National Endowment For The Arts", le pendant de notre grade de chevalier des Arts et des lettres. Le réalisateur Les Blank lui consacrera deux films : "Sprout wings and fly" et "My old fiddle". Il s'éteint paisiblement chez lui le 28 janvier 1985.

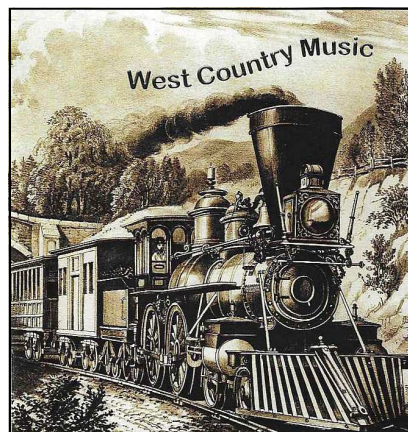
Chronique de disque par Claude Vue

Sylvestre Le Ménestrel (Jean-Louis Vidal) West Country Music-SLM 011 (2021)

Ce disque est la preuve que le confinement a pu avoir du bon ! Ne sachant comment tuer le temps pendant cette période, Jean-Louis Vidal décide de se faire plaisir et d'enregistrer dans son studio personnel "Black Stage Studio" son répertoire de musique old time qu'il pratique depuis bien longtemps mais qu'il n'a jamais eu le temps d'enregistrer. Il va donc faire ça tout seul chez lui : enregistrer, mixer. Il faut dire qu'il a l'expérience, c'est le 11ème disque qu'il sort. Les autres étaient plus basés sur le folk et en particulier le folk savoyard (sa région d'origine) et les contes pour enfants.

J'avais rencontré Jean-Louis il y a bien longtemps, plus de 30 ans à un rassemblement de musiciens old time qu'organisait mon vieux copain Polo Burguière et j'avais eu l'occasion de croiser sa route en chroniquant un de ses disques pour "Trad Magazine" donc quand il m'a appelé pour présen-

ter son dernier bébé, je n'ai pas hésité longtemps.



C'est lui qui a tout fait sur ce CD, il y joue de tous les instruments : guitare, violon, banjo, mandoline, piano, dulcimer, contrebasse, accordéon et per-

cussions, il chante et fait les chœurs. Le répertoire est celui de tout bon old timer qui se respecte avec des titres comme "Old Joe Clark", "Banks of the Ohio", "Red River Valley" ou autre "Ragtime Annie" et "You are my sunshine". Pour ma part, je considère plus cette production comme non pas de l'old time, pas plus du bluegrass mais western style cher à notre ami Jesse. Tout est en place, pas de fautes de goût ici, un bon petit disque que l'on écoute et réécoute avec plaisir.

Claude Vue

Pour vous le procurer :

Sylvestre le Ménestrel
Jean-Louis Vidal
Le Grenier du Moulin
350 route du Pouille
73800 Saint Pierre de Soucy

Interview de Bodo Vossenhricht Luthier, créateur du Néolin par Jean-Raphaël Hardy

Ceux qui m'ont déjà croisé dans les jams, ont peut-être remarqué que je joue, assez mal certes, d'un violon un peu bizarre, dont la forme est asymétrique et qui plus est, a des frettes sur la touche. J'ai acquis cet instrument il y a assez longtemps auprès de son luthier créateur et j'ai eu envie de l'interroger sur sa démarche. Je vous présente Bodo Vossenhricht, luthier à Toulouse.

JR : Bonjour Bodo

BV : Salut JR ! Comment vas-tu ?

JR : Aussi bien que possible ! Mieux ce serait trop !

BV : (Rires) C'est génial alors ! C'est gentil d'avoir pensé à moi pour cette interview !

JR : Cela fait pas mal d'années que je joue sur un de tes Néolins électroacoustiques et chaque fois que je vais dans une jam il y a toujours quelqu'un pour me demander c'est quoi ton violon bizarre avec des frettes. Je le fais souvent essayer et beaucoup sont déroutés par le toucher des frettes mais apprécient le son.

BV : Je le fais sans frettes également !

JR : Oui et j'en ai vu un il y a peu lors de mon stage à Virton en Belgique.

BV : Ah ! Je vois qui est le propriétaire.

JR : Quelle est ta trajectoire en tant que luthier ?

BV : J'ai appris la lutherie à l'école de Mittenwald en Bavière, entre 1996 et 2000 et pendant l'apprentissage j'ai commencé à expérimenter d'autres formes pour le violon. J'ai fait 7 ou 8 instruments dans le cadre de l'école et à peu près le même nombre sur mon temps libre et le dernier d'entre eux avait déjà une forme asymétrique et une inspiration un peu "Rock" C'était vraiment une expérience et je ne savais pas ce que ça allait donner. A ma grande surprise en changeant le contour de la forme, cela sonnait néanmoins comme un violon. J'ai compris que tout n'est pas aussi figé qu'on pouvait le penser en lutherie. Après mon apprentissage je suis tout de suite venu en France. En tant que luthier on voyage très facilement pour trouver un emploi. J'avais choisi la France pour y perfectionner à la fois mon art et mon français et c'est ainsi que j'ai trouvé un premier job à Grenoble chez Marc Rosenstiel pendant 9 mois. J'ai fait beaucoup de montage, de réparations et de restauration mais en parallèle j'avais mon petit atelier dans mon studio et j'ai construit un nouvel instrument asymétrique.

JR : Ces premiers instruments asymétriques étaient-ils frettés ?

BV : Non ! Je cherchais à faire des violons qui avaient tout du violon classi-



Violon jazz prototype

que, le toucher, le timbre, la sensation de jeu, mais avec une forme plus moderne.

JR : Est-ce que le volume de caisse était différent de celui d'un violon classique ?

BV : Non ! De toute façon le volume de caisse est très important pour la fréquence dite de Helmholtz qui correspond à la fréquence du volume d'air de la caisse qui est primordiale pour l'amplification des graves. De la même façon on ne peut pas faire n'importe quoi avec la surface d'ouverture des ouïes en "f" sinon on change la fréquence de Helmholtz et on a un problème avec l'émission des graves. Je me suis rendu compte que si on respecte plutôt les proportions générales, on peut changer considérablement la forme de l'instrument et cela sonne toujours comme un violon. La formule Helmholtz a trois paramètres : la taille de l'ouverture, l'épaisseur de la table à l'endroit des ouïes, et le volume intérieur de la caisse. C'est la même chose que quand on souffle dans une bouteille. Sur le violon la fréquence de Helmholtz doit être entre le si et le do# sur la corde de sol. Si la fréquence est inférieure à cela, tu auras des problèmes sur les premières notes de la corde de ré et si elle est supérieure, des problèmes sur les premières notes de la corde de sol.

JR : Ces considérations sont intéressantes pour les non-initiés que nous sommes.

BV : Et pourtant, ce n'est qu'une toute petite partie des paramètres acoustiques qui régissent le fonctionnement d'un violon !

Donc au début je ne suis intervenu que sur les éléments suivants, la forme du contour, les filets, la forme des "f" et la tête sans toucher aux voûtes ni au volume de caisse. Par exemple pour la tête, on peut faire ce que l'on veut, la forme ne change rien et on peut même la supprimer sans incidence sur le son. Après Grenoble j'ai travaillé à Paris chez Bernard Sabatier, rue de Rome. Monsieur Sabatier a beaucoup d'ouverture d'esprit qu'avait déjà expérimenté des formes différentes sur les altos destinés aux enfants, afin d'obtenir un instrument adapté à leur petite taille mais qui ait un vrai son d'alto. C'est ainsi qu'il avait développé des altos à 3 coins. Bernard a su créer une ambiance qui était propice à mes propres expérimentations. C'est chez lui que j'ai développé la mentonnière wah wah qui était à l'origine sur ton Néolin. Cela permettait de faire un vibrato d'un demi ton avec le coude quand on joue le Néolin en mandoline, ou avec le menton.

En 2003, j'ai trouvé un emploi à Toulouse et c'est là que j'ai conçu un premier prototype qui regroupait plusieurs développements : La mentonnière wah wah, des frettes pour obtenir un son plus riche en pizzicato, et l'adaptation au violon d'un principe de construction des tables d'harmonie de guitare. Sur une guitare la table d'harmonie est très fine et ne peut seule supporter les contraintes de la tension des cordes. On la renforce avec un barrage collé sous la table. Il y a de nombreuses recettes avec des barres en échelle, en X, en éventail, en W etc... J'ai donc essayé sur mon proto de diminuer l'épaisseur moyenne de la table d'un mm. Sur un violon classique c'est 2,7 2,8mm moi j'ai mis 1,8mm plus 12 petites barrettes de renfort. Je me suis retrouvé avec un violon qui avait une table barrée, un manche fretté et une mentonnière wah wah. Le résultat était encourageant surtout au niveau du timbre de l'instrument, plus chaud et très dynamique. Depuis j'ai abandonné la mentonnière wah wah mais le travail sur les frettes et la table se retrouve sur mes Néolins.

JR : Sur le Néolin le coffre de l'instrument est plus long du côté grave que du côté aigu ! Pourquoi ?



Interview de Bodo Vosshenrich Luthier, créateur du Néolin par Jean-Raphaël Hardy

BV : Venons-en au Néolin. Je me suis installé à mon compte fin 2004 et en 2007 mon père m'a donné une fraiseuse numérique 3 axes dont il n'avait plus besoin dans son entreprise. Du coup je me suis repenché sur mes expérimentations et j'ai entrepris d'utiliser cet outil pour faciliter les tâches répétitives de construction d'un instrument. J'en ai profité pour redessiner complètement l'instrument dans le but d'en faciliter l'exécution et d'obtenir ce beau timbre chaud, que beaucoup décrivent comme "plus moderne" par rapport au violon classique. Le côté asymétrique a été inspiré par les altos de Bernard Sabatier dont le côté grave était plus volumineux que le côté aigu. Sur un violon si tu amènes plus de longueur du côté grave, cela amène plus de souplesse relative à la table et en raccourcissant du côté aigu, on favorise l'émission des aigus. Non seulement le contour devait être asymétrique mais encore les éclisses devaient être plus larges du côté grave que du côté aigu.

Le dessin du Néolin est parti d'une feuille blanche. Un violon classique est basé sur le cercle. Les trous des "f" sont circulaires, les épaules sont des arcs de cercle, la tête en spirale fait penser à des cercles concentriques. Pour le Néolin j'ai voulu partir de l'ovale. Les courbes sont des portions d'ovale, la tête pipe est ovale, même le dessin des "f" utilise l'ovale. Le coffre court côté aigu fait office de "cutaway" comme sur une guitare et facilite l'accès aux extrêmes aigus. Les violonistes de musique tziganes qui se baladent en permanence au bout de la touche en sont ravis. Par ailleurs j'ai cherché à simplifier tout ce qui est compliqué à construire dans un violon classique comme les coins, les filets, les jonctions de filet dans les coins etc... Sur le Néo-



Barrage Néolin

lin le montage de la couronne d'éclisses est plus simple.

JR : Et au niveau de la table, de son épaisseur, de son barrage comment est le Néolin ?

BV : Sur ce point je suis revenu un peu en arrière par rapport à mon prototype. Je me suis dit qu'avoir 2 mm au niveau du chevalet c'était un peu risqué. On a déjà vu les pieds de chevalet s'enfoncer dans la voûte sur des instruments trop fins. Autour du chevalet et de l'âme je conserve une épaisseur de 3 mm. Je travaille avec une voûte assez basse pour favoriser un son rond avec de

beaux graves et qui est forcément moins résistante qu'une voûte bombée. Par contre sur les parties hautes et basses de la table, qui font en quelque sorte office de membrane, je suis passé à 1,9 mm en moyenne au lieu des 2,6



Néolin Electroacoustique

mm du violon classique. La table est renforcée avec 4 barrettes.

JR : Dans ma mémoire les violons de l'école allemande du 19^{ème} ont des voûtes très bombées.

BV : C'est exact mais c'était au 19^{ème} siècle et avant. Aujourd'hui dans les écoles de lutherie on enseigne les voûtes italiennes de l'âge d'or. La voûte est le paramètre le plus important pour la couleur de son de l'instrument. Et cette couleur italienne plait beaucoup. Moi j'ai opté pour une voûte basse qui privilégie un son chaud et il s'est trouvé que de marier voûte basse fine et barre de renfort renforce encore la chaleur de l'instrument. La sonorité du Néolin est plus moderne que celle du violon classique. La résonance dans l'extrême aigu qui donne la brillance aux violons classiques est moins prononcée sur le Néolin. Le son est plus direct et se prête bien aux harmonies Jazz, Country et Bluegrass.

JR : personnellement ce que j'apprécie dans le Néolin c'est d'une part sa chaleur et d'autre part la facilité à jouer en doubles cordes. Sur un violon non-fretté c'est délicat d'être juste sur deux cordes à la fois, avec le Néolin on est juste à chaque fois.

BV : En fait il se trouve que les clients du Néolin fretté ont trouvé un gros avantage avec les frettes, particulièrement pour les débutants adultes. Un débutant adulte sur un violon classique peut jouer faux sans jamais s'en rendre vraiment compte et prendre ainsi de mauvaises positions de doigts. Avec les frettes il éduque son oreille et son toucher et quand il enlève les frettes il joue juste. De même pour ceux qui n'ont pas une heure par jour pour pratiquer leurs gammes, la présence des frettes va les sécuriser. C'est également très intéressant dans les ambiances rock un peu bruyantes, où on ne s'entend pas très bien, on sait que la note que l'on va balancer sera juste ! Ça a également permis à des guitaristes de s'intéresser au violon.

JR : J'ai vu que tu avais posté des choses sur un nouveau violon en alumi-

nium !

BV : Ah oui le ZEF. Ça, c'est encore toute une histoire ! C'est le dernier projet que nous menons avec un confrère Aurélien Bertrand qui est également ingénieur du son et joue un Néolin depuis des années. Un jour il est venu avec un bricolage qu'il avait fait et il m'a dit "j'ai l'impression que ça fonctionne et je voudrais que tu construises un instrument sur ce principe". Aurélien joue de la musique amplifiée avec pas mal d'effets. Avec un instrument électroacoustique il y a du larsen et avec un violon solid body il ne retrouve plus le grain du violon en raison du capteur piezo à pression. Son idée est de fabriquer un vrai violon avec des capteurs électroacoustiques mais de perforer la caisse et la table en de multiples endroits pour que le retour HP ne vienne pas créer de larsen. Après quelques itérations

nous avons validé le produit final : un violon avec un corps en aluminium perforé (comme une passoire à pâtes) 2 capteurs fonctionnant non pas en pression mais en torsion placés judicieusement à l'intérieur de la caisse et un manche en bois avec une touche en ébène. On retrouve le son et les sensations du violon acoustique sans les inconvénients du larsen. Cet instrument simplement amplifié sans aucun artifice produit un son très proche du son d'un violon acoustique et si on monte le volume et on insère des effets d'une part on échappe au larsen et d'autre part on ajoute les effets sur un son originel bien plus riche que celui d'un solid body électrique. On commence à commercialiser ce produit.

JR : Quels sont les capteurs utilisés ?

BV : Ça s'appelle du PVDF cela fonctionne sur le principe du piezo, des cristaux avec des deux faces conductrices fonctionnant non pas en compression mais en torsion. Ces capteurs sont de plus grande taille (3 à 4 cm²) et placés judicieusement dans la caisse ils reproduisent fidèlement le son d'un violon acoustique. Nous nous sommes rendu compte que tout influait sur le son électroacoustique, la forme de la voûte, la forme du fond, les éclisses etc...

JR : Nous voici au terme de cet entretien, merci de m'avoir accordé tout ce temps.

BV : C'est moi qui te remercie ! Au revoir !

Bodo Vosshenrich
3 rue de l'Adour 31500 Toulouse,
<http://www.violin-neolin.com/>

Email : contact@violin-neolin.com



Violon zef alu perforé

Interview de Valentine Lambert

par Olivier Dambrosio

À l'occasion d'un concert à Chartres, le Bluegrass Times a rencontré Valentine Lambert, une jeune artiste folk auteure/compositrice/interprète/guitariste qui nous reçoit avant de monter sur scène.

Valentine peut-être que certains lecteurs te connaissent mal, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Bien sûr. Je suis Valentine Lambert, chanteuse, musicienne, auteure et compositrice principalement de musique folk. J'écris en français avec des influences issues de la musique américaine. Blues et country music surtout.

Comment en es-tu arrivée à faire de la musique ?

Mon père est musicien, guitariste professionnel (NDLR : Urbain Lambert qui vient de sortir un album "Qui n'ose rien") il nous a appris à mon frère et à moi à jouer de la guitare quand nous étions adolescents. J'ai donc commencé à faire de la musique avec mon frère et avec mon père. Puis je me suis lancée à faire des reprises que j'ai publiées sur Youtube, ce qui m'a permis d'avoir des soutiens d'abord dans le cercle familial puis plus largement de personnes que je ne connaissais pas. Tout est allé crescendo et j'ai continué à faire mon chemin.

Tu es auteure / compositrice. Quand tu composes, tu commences par la musique ou par le texte ?

Ça dépend. Mais de manière générale, je commence plutôt par la musique. Souvent, au cours de la journée, je suis inspirée par une mélodie qui me vient comme ça. Après, les mots peuvent mettre du temps à arriver. C'est d'ailleurs assez drôle car, aimant la musique américaine, je fais d'abord du "yaourt" en anglais. Ensuite si je sais tout de suite de quoi je veux parler, les mots viennent facilement. Mais parfois il va me falloir plusieurs mois pour mettre un texte sur la mélodie, pour que ça marche.

Quels artistes t'ont influencée, t'ont donné envie de devenir musicienne toi-même ?

Je citerai Norah Jones que j'aime beaucoup. Et puis quand j'ai commencé à écrire des chansons au lycée, j'étais très branchée sur les songwriters américains des années 60-70 tels que Bob Dylan, Neil Young... C'est aussi à ce moment-là que j'ai commencé à écouter Emmylou Harris. Il s'agissait d'artistes que mon père écoutait déjà et j'ai voulu en connaître un peu plus sur ces artistes. Norah Jones est quand même une artiste que j'adore notamment parce qu'elle réussit à naviguer entre divers styles tels que le jazz, la musique folk, la country. J'ai grandi en écoutant ces différents styles musicaux. Aujourd'hui, d'autres artistes d'univers

assez différents m'inspirent comme la chanteuse soul Joy Crookes ou Jade Bird, dans une esthétique plus rock.

Tu as sorti un premier EP en 2018 "Un millénaire" et un deuxième "Nomade" tout récemment, peux-tu nous en parler ?

Effectivement "Un millénaire" est sorti en janvier 2018. Déjà presque 4 ans ! C'est un EP plutôt acoustique avec guitare acoustique, dobro, contrebasse et guitare électrique (un peu). Sur les 4 titres il y a 3 compositions et une re-



prise (NDLR : il s'agit de "Ils ont changé ma chanson", une composition de Mélanie Safka adaptée en français en 1970 pour Dalida). Ce premier EP a été un peu pour moi comme une manière de mettre un point de départ à mon projet d'être auteure/compositrice. Et parmi les 3 compositions, il y a une chanson en anglais (NDLR : il s'agit de la chanson "Walk away"). C'est assez drôle car j'ai arrêté d'écrire en anglais (enfin presque arrêté) peu de temps après. "Nomade" est sorti en juin 2021, c'est récent. Il s'agit d'un EP 6 titres, uniquement des compositions en français, mais je l'ai vraiment plus pensé comme un album. J'ai eu une grande réflexion entre les deux. J'ai voulu cet EP plus produit que le précédent. Il y a une batterie, un clavier, de la trompette sur un morceau.

Comment as-tu vécu la crise sanitaire et l'interdiction des concerts ?

Alors il se trouve que je n'avais pas énormément de concerts lors que la crise a débuté en 2020. Depuis quelques mois, j'ai des concerts régulièrement tous les mois mais lors du premier confinement et des interdictions qui ont suivi les concerts étaient moins réguliers. Je pouvais en avoir deux ou trois à la suite puis rien pendant plusieurs mois. Tout ça pour dire que pour les concerts j'ai été moins impactée par l'interdiction des concerts que d'autres musiciens. J'ai mis à profit cette période de confinement/reconfinement pour créer l'EP "Nomade". Initialement je devais l'enregistrer en avril 2020. J'étais déjà dans le processus de créa-

tion. En avril 2020 cela n'a pas été possible à cause du confinement, l'enregistrement a été repoussé à juillet 2020. Donc finalement j'ai eu plus de temps pour travailler sur mes chansons. J'ai pu faire appel à d'autres musiciens pour peaufiner les arrangements. Donc j'ai beaucoup travaillé sur l'EP mais finalement moins contrainte par le temps, ça n'a pas été le "rush" et du coup j'ai plutôt bien vécu cette période. Après à plus long terme, après l'enregistrement de l'EP mais avant sa sortie, là ça a été plus difficile. J'avais envie de continuer à écrire mais comme beaucoup d'autres artistes, le fait de voir beaucoup moins de monde et l'absence de vie culturelle ont fait que je ne trouvais plus de source d'inspiration. Là c'était dur.

Quel est ton plus beau et ton plus mauvais (hors Covid) souvenir dans ta jeune carrière ?

Au mois de juillet 2021 je suis montée sur la scène du festival Terre du son près de Tours. Il y avait Feu Chatterton, Grand Corps Malade, Silly Boy Blue. J'ai joué sur une énorme scène devant

3000 spectateurs avec les trois musiciens qui m'accompagnent. C'est mon plus beau souvenir de musicienne

Quels sont tes projets à court et moyen terme ?

À court terme, j'ai pas mal de concerts qui arrivent. Mon projet est de faire le maximum de concerts avec le groupe au complet, en formule à 4 (NDLR : Manu Bertrand est au dobro, à la guitare, à la mandoline, Mathieu Lucas est à la basse et au clavier et il est également ingénieur du son et co-arrangeur de l'EP "Nomade", Antoine Loemba est à la batterie et Valentine chante, écrit, compose et s'accompagne à la guitare).

Mais les musiciens peuvent être amenés à changer par manque de disponibilités ou pour une histoire d'esthétique musicale. Je n'ai pas le souhait d'avoir une formation figée. Je n'exclus pas non plus l'idée d'avoir des "guests" sur scène pour certains concerts. Même si j'aime aussi beaucoup jouer en duo, c'est une autre ambiance, plus intimiste. Le 12 décembre je joue à Culture d'hiver près de Tours et les 12 et 13 janvier à Région en scène à la maison de la culture à Bourges, un gros événement pour les artistes émergents. Il y a des musiciens mais aussi des troupes de théâtre, des danseurs. C'est un beau rendez-vous qui peut déboucher sur pas mal de belles choses. À moyen terme, pourquoi pas un album ? J'ai pas mal de nouvelles compos. J'aimerais bien retourner en studio pour travailler sur un album.

Interview de Valentine Lambert

par Olivier Dambrosio

Et tu vas jouer ce soir des nouvelles compos ?

Oui bien sûr. Quand je donne un concert, je joue quand même pas mal de compos qui ne sont ni sur mes deux EP ni sur Youtube ni ailleurs. Donc oui tu vas en entendre quelques-unes. Et même une totalement inédite que je n'ai jamais jouée en live.

En plus de tes compositions qu'as-tu l'habitude de jouer sur scène ?

En fait je joue de moins en moins de reprises sur scène, tous simplement parce que j'ai de plus en plus de chansons à moi. Mais il y a des chansons que je reprends depuis plusieurs années. Ça va des traditionnels folk/country comme Wayfaring stranger (je la joue selon la version d'Emmylou Harris). J'aime bien reprendre des morceaux de Johnny Cash comme "Folsom prison blues" par exemple, ou de Norah Jones. Et parfois des reprises francophones comme "Salut les amoureux" de Joe Dassin ou ils ont changé ma chanson de Melanie Safka qui est sur mon premier EP.

Valentine, en temps normal tu donnes pas mal de concerts. As-tu composé tes chansons en pensant aux différentes configurations où tu vas être amenée à les jouer (en solo, en duo avec Manu Bertrand ou en groupe) ?

Jusqu'à maintenant je n'ai pas vraiment réfléchi à ça lorsque j'écris et je compose. Mais il est vrai que maintenant je songe aux arrangements pour aller dans telle direction en imaginant par exemple une base batterie ou un autre instrument. Peut-être que j'y pense un peu mais ce n'est pas vraiment la base de ma réflexion. Et parfois, j'imagine une guitare électrique sur un morceau et en le travaillant avec mes musiciens notamment Manu Bertrand, il s'avère qu'une guitare acoustique c'est beaucoup mieux, ou qu'il faut ajouter un autre instrument. Dès qu'on travaille à la réalisation d'un morceau, il peut arriver que la version finale soit totalement différente de ce qu'on imaginait au départ.

Tu as fait le choix de tourner de superbes vidéos pour soutenir certaines de tes chansons. Tu m'as confié que pour *The world falls apart* tu as tout de suite eu l'idée d'une danseuse avec un voile bleu sur la plage. Était-ce important pour toi de mettre des images sur tes chansons ?

C'est vrai que tourner une vidéo demande certains moyens techniques et humains. J'ai de la chance d'avoir beaucoup d'amis qui m'ont aidée pour

le plaisir. Et comme j'étais en fac de cinéma, j'ai un copain qui a réalisé le clip de "Sur le quai de la gare" (NDLR : "Sur le quai de la gare" est une chanson extraite du 1^{er} EP de Valentine). Je suis très contente de ce clip qui est très scénarisé. J'aime bien l'idée des clips, soit pour mettre en image ce que l'on dit dans la chanson, soit pour carrément partir dans un autre délire avec des images qui ne viennent pas forcément appuyer les propos de la chanson. C'est très amusant et j'aime beaucoup ça.

Tout à l'heure je disais que parfois il m'arrive d'imaginer une batterie sur tel ou tel morceau, et pour *The world falls apart* c'est un peu ce qui s'est passé



mais pour les images. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai tout de suite vu une danseuse avec un voile bleu. Le clip a été réalisé par Clémentine Brochet et j'en suis très fière. Et tout dernièrement j'ai sorti le clip de Luna (NDLR : Luna est une chanson extraite de l'EP "Nomade") qui a été réalisé par Julien Rocton pour heartemix. C'est une très belle aventure de réaliser des clips. Et on s'amuse beaucoup.

Justement, *The world falls apart* est une composition récente mais elle n'apparaît pas dans ton dernier EP. Peux-tu nous dire pourquoi ?

C'est une chanson que j'ai composée en 2019 et dont le clip est sorti en 2020. Effectivement elle n'est pas dans mon EP. J'ai beaucoup réfléchi à ça. Mais j'ai écrit cette chanson comme une transition au retour d'un voyage en Australie. J'ai passé plusieurs mois là-bas et cela a été une vraie pause dans ma carrière musicale puisque je n'ai donné que deux concerts pendant cette période. Je l'ai vue comme une chanson "à part", un peu comme un single totalement indépendant de la production de l'EP. Et les paroles sont principalement en anglais alors que je travaillais sur l'EP qui est en français. Je n'ai pas voulu l'inclure dans l'EP mais en même temps je voulais la faire décou-

vrir d'où l'idée du clip. Cette chanson est donc une parenthèse que j'aime beaucoup. Je la joue sur scène quand on est en groupe car il y a une batterie et de la pedal steel sur cette chanson et Manu n'en joue pas quand on est en duo. C'est un instrument qui prend toute sa valeur quand il y a une batterie et une basse.

Peux-tu nous dire quelques mots sur l'aventure "Dear John" ?

Bien sûr. "Dear John" est un quartet féminin dont je fais maintenant partie. On fait de la musique qui s'inspire du bluegrass, de la musique old-time et folk. J'ai rejoint le groupe il y a près d'un an, en décembre 2020. J'ai remplacé Roxane Arnal qui est toujours proche du groupe (elle nous a aidées pour une résidence en tant que coach scénique) mais qui a beaucoup de projets en cours. Je l'ai remplacée à la guitare et au chant. Il y a une contrebasse, un violon, un banjo et donc une guitare. Et nous sommes toutes les 4 chanteuses.

J'ai très souvent remercié les filles de m'avoir contactée. J'avais déjà eu l'occasion de les voir en concert et j'avais adoré ce qu'elles faisaient. En plus comme dans mon projet personnel je vais vers du français, cela me tient vraiment à cœur de défendre toutes les influences musicales américaines que j'ai. Je me suis dit que c'était super d'avoir un deuxième projet où je chante en anglais, parce que j'adore chanter en anglais. J'ai été vraiment contente quand elles m'ont appelée. "Dear John", c'est maintenant beaucoup de compos et des morceaux traditionnels, gospel notamment (NDLR : le groupe "Dear John" a sorti un EP 4 titres "The good old way" avec 3 compositions et une réécriture du standard "Little Maggie" voir le numéro 129 du "Bluegrass Times").

Avec quel(s) artiste(s) aimerais-tu collaborer un jour ?

Norah Jones ou le duo "First Aid Kit" que j'adore, dans mes rêves les plus fous (rires). J'aimerais beaucoup un coplateau avec Glenn Arzel & Claire Nivard, avec Mary Reynaud, avec Taquine ce serait super vraiment. Il faudrait que je vienne à Lyon. Un coplateau avec "Dear John" aussi ce serait super.

As-tu quelque chose à ajouter ?

Je te remercie de m'avoir proposé cette interview. N'hésitez pas à me suivre sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram...), c'est super important pour nous les artistes indépendants. Au plaisir de vous rencontrer en concert.

Interview de Philippe Perrard

par François Robert

Peux-tu nous dire quelques informations sur ton état-civil ? Est-ce que tu te considères comme un musicien professionnel ou est-ce que tu considères la guitare comme un hobby ?

Je m'appelle Philippe Perrard et je suis né en 1960. Je partage mon temps entre Paris et le Sud-ouest. Je suis un joueur de guitare bluegrass et c'est un hobby.



Flat Top Brothers
Philippe Perrard et Laurent Vue

Quand et comment as-tu connu le bluegrass ? Et la guitare ?

J'ai connu le bluegrass et la guitare vers l'âge de 12 ans, dans l'ambiance "Folk" des années '70, avec des copains et à la maison des jeunes de Yerres. J'ai appris à gratter quelques accords, puis j'ai découvert le bluegrass et l'old-time. Nous écoutions à l'époque : Country Gazette, "Will The Circle Be Unbroken", Doc Watson, New Grass Revival, les Kentucky Colonels ... J'ai ensuite écouté des groupes de bluegrass plus anciens comme Jim & Jesse Mc Reynolds, Flatt & Scruggs, Bill Monroe... J'avais envie de jouer du bluegrass, mais en autodidacte et sans amis bluegrasseux, c'était un peu compliqué. J'ai commencé à comprendre ce qu'il fallait faire à la guitare lors d'un atelier avec Claude Lefebvre : le style Carter, les "Fiddle-tunes", quelques standards... Les tablatures de Claude m'ont accompagné pendant plusieurs années.

Tu joues surtout de la guitare ? Pourquoi le choix de cet instrument ?

J'aime rencontrer et jouer avec d'autres musiciens. La guitare et le bluegrass sont bien adaptés pour moi : c'est une musique de groupe, essentiellement chantée, où la guitare accompagne les autres la plupart du temps, ce qui nécessite beaucoup d'écoute. Et la guitare était un instrument assez facile pour débiter.

Sur quel instrument joues-tu ?

J'utilise une Martin D18 de 1979, pour le plaisir de l'acajou. J'ai longtemps joué sur une Martin HD28 (palissandre) de 1987 que j'ai toujours en back-up. Depuis une dizaine d'années, ma guitare principale est une Collings CW de 2004 également en palissandre.

Est-ce que tu "taquines" d'autres instrument ?

Non ; j'ai parfois envie d'apprendre à jouer de la contrebasse, et aussi de chanter plus souvent. Mais la guitare m'occupe beaucoup.

A part Tony Rice et Doc Watson, quelles ont été tes principales influences et quels sont les musiciens qui t'ont inspiré ?

Pour moi, c'était surtout Doc Watson et Clarence White. J'ai découvert Tony Rice plus tard. Je suis influencé par beaucoup de monde, par les

disques/CD, les rencontres, les jams, et les groupes dans lesquels j'ai joué. Les guitaristes de flatpicking qui m'ont inspiré sont notamment : Marc Cosgrove, Steve Kaufman, Brian Sutton, Kenny Smith, David Grier, Steve Pottier, Chris Eldridge, Josh Williams, Chris Jones... Je suis aussi influencé par mes amis et leur répertoire, souvent des chanteurs, comme James Field, Christian Labonne, Thierry Lecocq, Paul Rodriguez, Laurent Vue.

Je cherche d'abord à bien écouter la mélodie, à comprendre comment elle se pose sur les accords, et à offrir une bonne rythmique. Puis je construis mes solos, à partir de la mélodie, en introduisant des effets d'harmonie. Petit à petit je crée des variations, en identifiant des notes clefs, en repérant les spécificités du morceau (les "Hooks") et j'enrichis ma capacité d'improvisation. Je trouve souvent l'inspiration en écoutant différentes versions d'un même morceau. Parfois, je travaille un morceau dans différentes tonalités, ce qui m'apporte de nouvelles idées. Je pique aussi des plans aux autres instruments, les banjos, les mandolines, les violons... J'aime bien les valse et les influences mexicaines. Et j'aime bien apporter un son "bluesy" quand c'est possible. En complément, j'écoute de la Country (Willie Nelson, Merle Haggard, Hank Williams), du Texas Swing ("Asleep at the Wheel", "Time Jumpers"), et du jazz des années '30 et '40 (Duke Ellington, Benny Goodman). Je ne suis pas sûr de leurs influences, mais je ne désespère pas.

Peux-tu nous résumer ton parcours musical ?

Dans les années '80 j'ai fait mes études à Lyon, où nous avons créé "Coyote 2024" avec Christian Labonne et Dominique Putinier. De retour à Paris j'ai joué dans le "Last Chance Bluegrass Band" où j'avais remplacé Patrick Dangvan, puis j'ai accompagné le banjoïste Eric Gloguen. Plus récemment, j'ai joué dans "Blue Railroad Train", les "Flatland Mountaineers" et "South Drive".

Depuis une vingtaine d'année je vais régulièrement aux USA, dans des festivals. J'ai notamment participé au concours de guitare flatpicking de Winfield. Aujourd'hui je joue en duo de guitares et chant avec Laurent Vue, les "Flat Top Brothers". Notre répertoire reprend notamment Doc Watson, Jimmie Rodgers, les "Delmore Brothers", Norman Blake.



Coyote 2024 :
Dominique Putinier, Philippe Perrard, Christian Labonne

Interview de Philippe Perrard

par François Robert

Pendant ta carrière musicale, quelques belles rencontres ou quelques souvenirs marquants ?

Quelques souvenirs qui m'ont été bien utiles :

"Le Blues est la plus grande invention américaine du 20ème siècle". (James Field)

"Quand il y a 3 guitares ce n'est plus du bluegrass". (Sue Thompson)

"Ton solo était super, peux-tu le refaire en jouant la mélodie ?" (Pierre-Yves Ganne)

"Tout le monde devrait savoir que Turkey in the Straw est en Sol". (Thierry Lecocq)

"Mick Larie avait joué New Campton Races en Do car il ne savait pas jouer en Si Bémol à l'époque". (Jean-Marie Redon)

"Dans l'enregistrement de Flatt & Scruggs du 20 octobre 1950, Pike County Breakdown n'a que 2 accords". (Alan Munde)

"Tu as oublié ta guitare". (Christian Labonne)

"A l'origine Beaumont Rag est en Fa, pas en Ré". (Joddy Steccher)

"Le Mi est la meilleure tonalité à la guitare". (Bill Keith)

"Je n'utilise que la gamme majeure". (Chet Baker, ça je l'ai lu)

"We gonna beat the young punks". (Old Fart)

As-tu eu l'occasion de participer à des enregistrements ?

J'ai joué sur plusieurs CD de Eric Gloaguen, notamment "Fiddle Tunes for Banjo". Et sur le CD "Blue Railroad Train" de James Field et Eric Gloaguen, avec Robin Bullock et Olivier Christienne. Et sur le CD du groupe "Blue Railroad Train" avec James Field, Thierry Lecocq, Jean-Marie Redon, Sharon Lombardi. Je suis également sur 2 titres de la compilation "FBMA 2", dont "Big Scioty" avec Laurent Vue. Plus récemment sur 2 titres du CD "Il



Flatland Mountainers

Philippe Perrard, James Field, Paul Van Vlodrop, Cees Dekker, Jean-Marie Redon



Blue Railroad Train

Philippe Perrard, Thierry Lecocq, James Field, Sharon Lombardi, Jean-Marie Redon

était temps" de Christian Labonne. Pour la promotion des Flat Top Brothers nous avons enregistré 4 titres.

Tu joues dans Flat Top Bros avec Laurent Vue. Est-ce que, parfois, tu n'as pas envie d'étoffer la formation pour pouvoir enrichir le répertoire ?

C'est un duo de guitares et de voix avec un répertoire des années '30 '40 '50. Ajouter d'autres musiciens changeraient ce concept. En revanche, nous

travaillons à enrichir le répertoire en gardant le même esprit.

Quels sont tes projets à moyen ou long terme ?

Dans l'immédiat, tourner avec les "Flat Top Brothers" et animer des ateliers de guitare flatpicking. A moyen terme, j'aimerais aller au festival de Weiser (Idaho), célèbre pour son concours de "Fiddle".

Rien à rajouter ?

Bises.

Quelques liens :

Les "Flat Top Brothers" :

(1) "Flat Top Bros" | Facebook
 "Ten Miles To Deep Gap" "Flat Top Bros." November 2019 - YouTube

"Big Scioty" - YouTube

"My Blue Eyed Jane" - YouTube

"Beaumont Rag" - YouTube

(4) Facebook

(4) Facebook

(4) Facebook

"Blue Railroad Train" : extrait du CD

"Sittin' In An All Nite Cafe" - YouTube

James Field & Eric Gloaguen : le CD complet

"Blue Railroad Train" [2003] - James Field and Eric Gloaguen - YouTube

"South Drive" :

"Head Over Heels" - YouTube

"Honey You Don't Know My Mind" - "South Drive" - Oct 2015 - YouTube

(4) Facebook

Philippe Perrard :

"Beauval's Dream" - YouTube

(4) Facebook

LUTHIERS

- Jean-Paul Aleman : 63490 Condat-les-Montboissier
 Tél : 04 73 72 18 67 aleman.guitars@orange.fr

- Pascal Ayerbe : 3 bis rue de la Réunion, 75020 Paris
 Tél : +33 6 83 48 13 75 www.pascalayerbe.com

- Guitares Beuzon (Cantal) Tél: 04 66 80 30 72
www.guitaresbeuzon.com gerard.beuzon@dbmail.com

- Patrick Brunet, 6 rue de La Boutasse, 69740 Genas
 Tél : 06 22 48 73 98 www.pony-express.jimdo.com/lutherie/

- Lutherie Celtic (Ile de France)
 Tél : 01 60 23 03 63 6 cours de Verdun 77100 Meaux

- Hervé Coufleau (Saône-et-Loire)
 Tél : 03 85 36 95 80 www.coufleauguitares.com

- Jean Domengie (Ile de France) Tél: 01 30 51 29 57
 8 rue du Mesnil St Denis 78310 Coignieres

- Philippe Fromont CH - 2325 Les Planchettes

Tél : 032 913 60 81

www.philippefromontluthier.com

- Pierre Lajugée (Alsace)
 Tél : 03 88 89 62 39 7 rue des Roseaux 67340 Ingwiller

- François Migeon (Vichy)
 Tél : 04 70 98 73 66 www.luthier-guitare.com

- Patrick Penaud (Vienne) 32 bis rue Armand Caillard, 86170 Neuville en Poitou (Cordes pincées: banjo, guitare, basse...)

- Patrick Perrichon – lutherie violon, 11 rue pêcherie 26100 Romans (Isère) Tél: 04 75 70 34 59 patperrichon@yahoo.fr

- Jean-Marc Perrin 1 Chemin du Vieux St Amé, 88120 St Amé
 03 29 24 06 86 ou 06 87 24 52 82 jeanmarcperrin@wanadoo.fr

- Rémi Petiteau (guitare), La verge au Moine, 03160 Saint-Aubin-Le-Monial Tél: 06 77 23 58 36 <http://guitares-to.fr>

- Arnaud Soulerin (La Banjerie), (instruments à cordes) 20 rue de l'Abbaye, 63200 Mozac 06 95 69 75 37 asoulerin@laposte.net

- Eric Stefanelli, (banjo) 3 rue Bonne Aide 21460 Courcelles Fremoy
 Tél: 03 80 96 31 18

PAROLES DE MUSIQUE

de Jean-Raphaël Hardy (Sven Lormund)

Cette nouvelle est extraite d'un recueil de nouvelles nommé « Contes à offrir ». Ce recueil a été publié à compte d'auteur il y a 20 ans sous le pseudo de Sven Lormund. A l'époque le nom de l'auteur était plutôt connu dans le domaine des télécoms et il ne souhaitait pas mélanger les genres.

PAROLES DE MUSIQUES

Barney a 17 ans. Il s'ennuie ferme dans sa banlieue de Los Angeles. Quand il jette un œil dehors il voit tout ce qu'il déteste : Les rues à angle droit, les poteaux de bois hérissés de fils pour l'électricité, le téléphone, la télé par câble et toutes sortes de choses qui ne l'intéressent guère. Cela fait trois jours qu'il pleut dans ce foutu bled. Cela fait trois jours qu'il reste cloîtré dans cette maison, à tourner en rond. Angela, sa mère, se fait du mauvais sang pour lui. Il ne sort jamais. Il n'a pas d'amis. Il ne lit pas. Il semble traîner toute la misère du monde. Ni la lucarne du net ni celle de la télé ne l'intéressent. La seule chose qui semble l'intéresser, c'est la musique. Et encore, jamais avec d'autres, toujours seul. Il passe parfois des heures dans sa chambre avec sa guitare mais il prend soin de calfeutrer les ouvertures pour que personne ne l'entende jouer. Angela ne sait même quelle musique il joue. Elle capte parfois des fragments mélodiques qui lui rappellent quelque chose, mais elle est incapable de savoir quoi. En ce moment Barney n'a envie de rien. Pas même de jouer de la musique. Il est assis sur le canapé, en silence, les yeux perdus dans les motifs de la tapisserie du salon. Sa mère l'observe à la dérobée depuis la cuisine ou elle fait semblant de s'occuper.

- Barney !

Un silence lui répond

- Barney ! Répète-t-elle avec un peu plus d'énergie

- Ouais !

- Ta grand-mère aimerait bien que tu ailles la voir quelques jours. Elle a téléphoné hier.

Aucune réponse ne salue son invité.

- Elle dit qu'il fait beau là-bas ! Tu pourrais y aller !

Imperceptiblement l'attitude de Barney se modifia, et après un silence de quelques secondes il se leva en disant :

- Mouais ! C'est pas une mauvaise idée !

Et il disparaît dans sa chambre. Dix minutes plus tard il en ressort, guitare et sac à dos à la main et se plante devant sa mère :

- Tu me déposes au Greyhound ?

Angela est interloquée. Barney la surprendra toujours. Elle est stupéfaite par sa capacité à passer en un instant de l'oisiveté la plus profonde à une activité débordante.

- Ok ! Je t'emmène à la gare routière et en fonction de l'heure de départ je pré-



viens ta grand-mère de ton arrivée.

Angela n'avait même pas eu le temps d'enfiler son coupe-vent que Barney était déjà dans la voiture en train de s'impatienter. Quelques minutes plus tard ils arrivent à la gare routière. Barney bondit hors de la Chevrolet comme un diable et s'engouffre dans le hall pour s'enquérir des horaires de départ. Il revient vers la voiture et, triomphant, dit :

- Il y en a un dans 28 minutes.

- 28 minutes, pense Angela, lui qui n'est pas fichu de savoir combien de monnaie on va lui rendre, il vient de calculer 28 minutes ! Elle aurait compris qu'il lui dise une demi-heure. Mais pourquoi diable tant de précision à cet instant ?

Le Greyhound de Tucson partait bien dans 28 minutes. Il y avait un arrêt à moins de 10 minutes de marche de chez sa mère, pensa Angela. Elle revoyait l'abri de tôle planté au carrefour, au milieu de nulle part, et le chemin de terre sans ombre qui menait chez sa mère. En quelques secondes, elle se revit vingt ans plus tôt, avec sa robe bleue en train de descendre du bus au bras de Bob, le père de Barney. Il n'était hélas plus là pour l'accompagner, le dieu des aviateurs avait pris sa dime...

Angela régla le montant du trajet et glissa à son fils quelques billets pour le retour. Barney lui grommela un remerciement et l'embrassa distraitement avant de disparaître dans le bus. Durant le trajet il resta assis, immobile, sans rien faire, les yeux fixés sur la fenêtre. Pendant le premier tiers du trajet, la pluie et le vent dessinaient sur la vitre des arabesques mouvantes qui suffisaient à absorber son esprit. La pluie se fit plus fine puis cessa. En Arizona le ciel était d'un bleu saturé qui écrasait les autres couleurs du paysage. Barney descendit du car au carrefour, récupéra ses bagages et s'ébroua. Le soleil était bas sur l'horizon. Il se mit en route sur le petit chemin de terre ocre. Quand il arriva devant la maison de bois de sa grand-mère, le disque d'or embrasait les collines bleues.

Elle l'attendait sous l'auvent, se balançant doucement dans son vieux rocking chair. Il poussa le portillon de bois blanc et gravit les quelques mètres du jardinet. Il posa ses bagages sur les planches de la terrasse et embrassa sa grand-mère sur le front.

- Tu as encore grandi ! lui dit-elle.

- Cela fait bien deux ans que je ne grandis plus, tu sais !

- Alors c'est moi qui rapetisse ! Tu dois avoir faim et soif après tout ce trajet.

Barney ne s'était même pas posé la question. Lors des divers arrêts il était bien le seul voyageur à ne pas être descendu pour acheter quelque chose à boire ou à grignoter. La question de sa grand-mère sembla réveiller sa nature. Oui il avait faim et soif mais il ne s'en était pas aperçu. Elle lui prépara une omelette au lard qu'il engloutit si vite qu'elle dut lui en préparer une seconde. Sa grand-mère parlait peu. Elle se contentait de le regarder en silence. Seuls ses yeux clairs pétillaient d'un perpétuel babillage qui en disait plus que les mots. Une fois Barney rassasié, elle mit la vaisselle dans l'évier pour la faire tremper. Elle n'avait jamais voulu s'encombrer de ces machines à laver la vaisselle qui ronronnaient de façon obsédante chez toutes ses voisines. Elle s'en fut sur la terrasse, pour profiter de la fraîcheur du soir dans son vieux rocking chair.

Une dizaine de minutes plus tard, Barney apparut, guitare à la main, et se dirigea vers la balancelle qui faisait pendant au rocking chair sous l'auvent de la terrasse. Il se cala dans le fond du siège, assis en tailleur, et se mit à accorder son instrument. Une fois satisfait du résultat, il posa la guitare à plat sur ses genoux et se balança doucement les yeux fermés.

- Barney, je vais me coucher ! Tu peux rester là si tu veux ! Tu sais ou est ta chambre !

La voix de sa grand-mère l'avait tiré de ses rêveries. Il se contenta de hocher la tête et de murmurer un « Bonne Nuit » à peine perceptible. Le lendemain le trouva dans la même position. Le soleil levant devrait cette fois les collines bleues derrière lesquelles il s'était couché la veille. Barney avait les articulations endolories et il lui fallut plusieurs minutes pour retrouver un semblant de mobilité naturelle. Il débarqua dans la cuisine, guitare à la main au moment même où sa grand-mère sortait de sa chambre pour préparer le petit déjeuner.

- Bonjour Barney ! Bien dormi ?

- Bonjour Mummy, pas mal et toi ? Fit-il en étirant ses membres.

- Comme un loir ! Je ne t'ai même pas entendu te coucher. Je prends du thé le matin ! Ça t'ira ? J'ai pas encore eu le temps de trouver tes corn flakes favoris !

PAROLES DE MUSIQUE

de Jean-Raphaël Hardy (Sven Lormund)

- Te biles pas Mummy ! Ça ira ! et laisse tomber les corn flakes, deux œufs feront l'affaire.

- Si tu le dis, ça me va ! Répondit-elle. Elle mit l'eau à chauffer dans la bouilloire et prépara la table pour le petit déjeuner.

Barney tint absolument à cuisiner les œufs pour lui et pour sa grand-mère.

- Tu te débrouilles pas mal en cuisine. Angela m'avait caché cela !

- Maman ne me laisse pas faire la cuisine. Je fais ça quand je suis tout seul, et après je nettoie et range tout pour qu'elle ne s'en aperçoive pas.

Ils déjeunèrent en silence mais sans gêne. L'atmosphère était aussi légère que l'air du matin. Une fois le repas terminé elle commença sa vaisselle. Barney restait assis à la table en silence.

- Tu as l'air d'aimer la guitare ! J'avais un cousin qui en jouait quand j'étais très jeune. Il paraît que c'était un bon musicien. Il jouait du jazz avec les noirs. A l'époque c'était mal vu ! Un soir il a été rossé par le KKK et il a pris un tel mauvais coup qu'il est tombé dans un fossé et qu'il s'est noyé.

- Tu avais un cousin qui jouait avec les noirs ? C'était en quelle année ?

Il est mort en 33 ! J'avais dix ans. C'était dans les années vingt. Si ça t'intéresse, je crois que sa guitare est toujours dans le garage. Tu verras c'est un vieil étui noir en carton bouilli qui se trouve sur l'étagère du haut au fond du garage. Barney ne répondit pas. Quand quelques minutes plus tard elle jeta un œil par-dessus son épaule, il avait disparu.

Barney avait ouvert en grand la porte du garage. Le soleil inondait le bric-à-brac amassé par ses grands-parents depuis un demi-siècle. Il remarqua tout de suite l'étui poussiéreux. Qu'allait-il trouver dedans ? Le volume de l'étui laissait penser à une grosse guitare à table creusée avec des ouïes en forme de f. Dans ce cas elle serait probablement de couleur brune avec un dégradé de couleur rappelant un lever de soleil, à moins qu'elle ne soit couleur de bois naturel. Si cela se trouve cela peut être une vieille table plate avec un pan coupé... Barney se perdit en conjectures mais ne pouvait se résoudre à aller chercher l'étui. Il le regardait sans bouger, la tête dans les nuages. De toutes façons il ne pouvait l'atteindre sans une échelle ou un escabeau. Il finit par dénicher ce qu'il cherchait et ses mains se posèrent enfin sur l'étui. La couche de poussière sur le dessus atteignait plusieurs millimètres. Elle témoignait du peu d'intérêt qu'avait suscité l'instrument ces dernières années. Il amena l'étui au sol et commença à le nettoyer scrupuleusement. Une fois satisfait du résultat, il prit l'étui et l'emmena sous l'auvent de la terrasse. Il le posa sur la balancelle et le regarda fixement pendant quelques instants avant de se décider à l'ouvrir.

Il rabattit le couvercle et découvrit l'ins-

trument. Il fut déçu. Son imagination avait fabriqué je ne sais quel instrument mythique dont il aurait été le découvreur, mais la réalité lui offrait un instrument assez banal, d'une marque sans renom. En outre, la guitare n'avait pas de cordes. Il saisit l'instrument par le manche et en observa la rectitude. A



priori le bois n'avait pas travaillé. Il frappa de son index recourbé la table d'harmonie qui émit une vibration vivante augurant bien de la qualité de l'instrument. Il suffisait d'y mettre des cordes pour le faire sonner. Il emmena la guitare et l'étui dans sa chambre et entrepris de monter un jeu de cordes neuves. Comme sur beaucoup d'instruments de cette époque les cordes s'arrimaient à une pièce métallique fixée à l'extrémité inférieure de la caisse et elles reposaient sur un chevalet d'ébène, juste posé sur la table d'harmonie. Il replaça le chevalet sur l'empreinte qu'il avait laissé sur le vernis de la table, monta toutes les cordes et commença à accorder l'instrument. La sonorité était puissante et profonde avec plus de présence dans les médiums et les aigus. Le profil du manche, conformément aux standards de l'époque, était inhabituel pour Barney mais il s'y fit assez rapidement. Il ferma avec soins porte, volets et fenêtre et commença à jouer un morceau. A la cinquième mesure il entendit une voix inconnue lui dire :

- C'est de Blind Blake ce morceau-là !

Il stoppa immédiatement de jouer. C'était effectivement "Too tight rag" du défunt virtuose noir mais qui donc pouvait avoir reconnu aussi rapidement ce morceau et qui avait parlé. Pas âme qui vive en dehors de lui seul dans cette chambre cafeutrée. Il n'avait pas joué assez fort pour que sa grand-mère entende. De toutes façons la voix venait de tout près. Elle ne pouvait venir de l'extérieur. Intrigué, il recommença à jouer le même morceau depuis le début. La voix ne se manifesta pas. Du moins pas tout de suite. A peine l'accord final plaqué la voix dit :

- Pas mal mais Blind Blake ne jouait

pas comme cela la sixième mesure.

Piqué au vif il chercha d'où pouvait venir la voix et il en conclut que ce ne pouvait venir que de l'instrument. Aussi incroyable que cela puisse paraître la guitare lui parlait.

Pour voir il reprit lentement la cinquième mesure puis la sixième mesure et il entendit distinctement la voix lui dire :

- Le si bémol est juste après le troisième temps et non pas sur le temps.

Barney fut tellement troublé qu'il en arrêta immédiatement de jouer et qu'il remisa la guitare dans son étui. Une fois l'instrument dans l'étui, il n'arriva pas à en détourner son regard ni à quitter la chambre. Il resta dans cette position pendant une vingtaine de minutes puis, n'y tenant plus, rouvrit l'étui et timidement reprit l'instrument. Il put jouer deux morceaux sans entendre la voix. Il repréna confiance, croyant avoir rêvé lorsqu'il entendit :

- Pas mal le dernier truc, je ne connaissais pas !

- Pas étonnant pensa-t-il, Clapton ne sévissait pas dans les années trente.

Il fut abasourdi lorsque la voix répondit à sa pensée en disant :

- Qui est ce Clapton et en quelle année sommes-nous ?

Son bras droit retomba immédiatement. Inerte !

- Elle écoutait ses pensées.

Sans plus attendre, il replaça l'instrument dans son étui et le ferma vivement. Une fois l'instrument loin de sa vue, il ne trouva cependant pas la quiétude. Que la guitare lui parle ne le choquait curieusement pas ! Il trouvait normal qu'un instrument puisse s'exprimer. Ce qu'il trouvait parfaitement anormal et injuste, c'est que l'instrument puisse décrypter ses pensées. Il était à la fois effrayé et ravi. Effrayé par sa vulnérable transparence face à cette voix. Ravi d'avoir un interlocuteur de qualité, lui qui ne communiquait avec personne sur le plan musical. Il se dit finalement que cet instrument si curieux pouvait être une aubaine. Il suffisait de refermer le couvercle pour que la voix se taise. Il le reprit donc et commença à jouer un morceau de Robert Johnson. Et pendant qu'il jouait, la voix lui dit :

- Je ne l'ai pas connu mais j'ai joué avec des musiciens qui l'ont connu.

- Raconte-moi !

- J'ai d'abord été achetée par un musicien noir de Louisiane qui ne jouait qu'en open tuning. Il m'avait choisie parce que j'étais puissante. Il tapait vraiment comme un sourd et son jeu était brutal, sans nuances, mais véhiculait des tonnes d'émotion. Il m'a perdu au jeu trois semaines plus tard. C'est comme cela que j'ai pris contact avec ce musicien blanc.

Lui c'était l'inverse. Avant tout, un bon technicien, sensible mais pas très expressif, du moins au début.

- C'était probablement le cousin de ma grand-mère.

PAROLES DE MUSIQUE

de Jean-Raphaël Hardy (Sven Lormund)

- Oui, c'est lui qui m'a d'ailleurs tout raconté. En réalité il était passionné par la musique des noirs et il traînait tous les soirs dans leurs bars. Il était obligé de se cacher parce que c'était mal vu par les autres blancs. Souvent il a dû s'enfuir en courant.

- Alors il a rencontré Blind Blake ?

- Oui celui-là j'en suis sûr. Plusieurs fois même. Il avait toujours des difficultés comme toi à la sixième mesure. Il en a rencontré plein d'autres comme Lemon Jefferson ou Willie McTell.

- Mais pas Robert Johnson ?

- Non mais il savait jouer tous ses morceaux. Ce type, à force de fréquenter les noirs, il avait saisi leur sensibilité, et il se débrouillait très bien.

- C'est le meilleur blanc que j'aie jamais vu jouer de la musique noire.

Barney, libéré enchaînait les morceaux tandis que la voix lui racontait son histoire.

- Le cousin de ta grand-mère avait également appris à jouer en open tuning par la suite. Celui qu'il préférait était celui de mi. Il faut dire que c'est celui qui me fait le mieux vibrer. Tu ne veux pas essayer ?

- OK répondit Barney mais tu me montreras Kind Hearted Woman.

- D'accord à condition que tu me racontes ce qui est arrivé au cousin de ta grand-mère.

- C'est d'accord ! Dit Barney d'un ton enjoué.

Et il commença à monter d'un demi ton la corde de sol puis d'un ton celle de Ré. Il était en train de monter le la en si lorsqu'un craquement sinistre se fit entendre. La pièce de métal retenant les cordes venait de céder. La voix s'était brisée et malgré tous ses efforts il ne put jamais l'entendre à nouveau.

Achévé d'écrire le 30.03.2000 – Sven Lormund

Jean-Raphaël Hardy
42 av de la division Leclerc
92290 Chatenay Malabry
Tel 06 98 54 34 08



Emory Lester : un artiste créatif

Extraits de l'interview d'Emory Lester en 2017, parue dans "Mandoline Café"

Emory Lester est incontournable dans le monde de la mandoline acoustique, un artiste créatif avec sa technique, claire, rapide, efficace. C'est aussi un multi-instrumentiste complet et un instructeur de renom. Il s'est produit aux États-Unis, au Canada, en Europe, ... avec entre-autres le banjoïste de Clawgrass Mark Johnson, Wayne Taylor et "Appaloosa", son propre ensemble Emory Lester, son groupe "Emory Lester & Jill Jones", avec Del McCoury, Tony Rice, Steve Martin, Babik Reinhardt, Jim Hurst, ...

Ces derniers enregistrements : "Mark Johnson & Emory Lester" - "Acoustic Milestones 20 Years", "Emory Lester with Special Guest Jill Jones" - "On Christmas Night" et un enregistrement solo - "At Dusk" où il a mis en valeur ses compétences de mandoliniste et sa créativité musicale.

Il enseigne depuis 1978 dans des endroits prestigieux comme au "Steve Kaufman Acoustic Kamp", au "Mandolin Symposium", au "RockyGrass Academy" ...

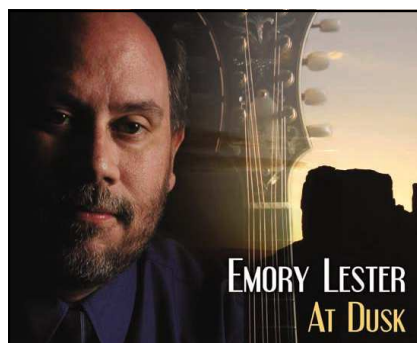
Votre style est et a toujours été unique. Comment a-t-il évolué ?

J'adore la mandoline, la musique et les styles de mes héros. J'aime les notes claires et nettes et ceux qui ont pris le temps et le soin de jouer avec une technique soignée et propre afin de pouvoir entendre tous les détails. Si quelqu'un joue 10 notes, je veux entendre ces 10 notes, et pas seulement 7 ou 8 d'entre elles. J'ai toujours essayé de jouer des notes claires et nettes et de travailler ma technique, non pas parce que je pensais que cela m'apport-

terait gloire et fortune, mais parce que c'était ce que je voulais entendre.



Est-ce que votre style et vos techni-



ques sur chaque instrument se recourent avec d'autres instruments ?

Absolument ! Je me souviens avoir appris le style de rythme de Tony Rice à la guitare, parce que je voulais ce son sur mes enregistrements, et personne dans ma région ne savait le faire à cette époque. Puis, cela a commencé à ressortir aussi dans mon jeu de mandoline. Tony est l'une de mes plus grandes influences de mandoline ! Les idées et les techniques apprises sur d'autres instruments ont toujours semblé se retrouver dans mon jeu de mandoline.

Qui ont été vos idoles chez les mandolinistes ?

Il y en a beaucoup trop pour les nommer tous. Certains modèles sont accessibles. Doyle Lawson est l'un de ces musiciens, et Jimmy Gaudreau aussi. Le jeu de Doyle m'excitait, et j'ai passé des heures à la mandoline jusqu'à ce que je puisse jouer les airs qu'il avait enregistrés. Jimmy aussi. J'ai beaucoup appris en écoutant chacune de ces notes. C'est incroyable de savoir à quel point cet homme est généreux, gentil et attentionné. Bien sûr il y a eu aussi David Grisman, Darol Anger, Mike Marshall, Jethro Burns, et la liste s'allonge encore aujourd'hui.

Avec qui jouez-vous ces jours-ci ?

Depuis 20 ans, je joue avec Mark Johnson. Cela convient bien à son style et à sa musique mais j'y ajoute aussi la mienne et ma propre créativité. Ce n'est pas du tout du "clawgrass" (N.D.L.R. Mark Johnson est l'inventeur du style de banjo "clawgrass", appelé le "troisième style" après les styles "clawhammer" et "Scruggs à trois doigts").

J'ai récemment renoué avec un ami français, le guitariste François Vola, qui est le neveu de Louis Vola, le bassiste de Stéphane Grappelli, Django Reinhardt et du Hot Club de France. Nous avons fait quelques concerts l'été dernier dans la région de Nice, et enregistré 10 morceaux pour un nouvel album. J'ai rencontré François à la fin des années 80 alors que j'enseignais à des étudiants en Virginie. Durant les années 90, nous avons fait de nombreux spectacles, entre autres avec la légende du jazz Babik Reinhardt, fils de Django Reinhardt. J'ai aussi fait de la mandoline et du violon sur leur CD, "Reinhardt and Vola" - "A Night in Co-nover", sorti à la fin des années 90. Je joue aussi avec Wayne Taylor et le groupe de bluegrass "Appaloosa".

Emory Lester : un artiste créatif

Comment votre partenariat avec le banjoïste Mark Johnson a-t-il commencé ?

J'ai rencontré Mark Johnson en 1997 alors que je jouais avec le "Bill Emerson & Mark Newton Band". Bill m'avait parlé de Mark et de son affiliation avec Tony, Larry et toute la famille Rice. Il m'a donné une copie du premier CD de Mark, et sa musique m'a immédiatement touché, me ramenant à mon enfance quand j'avais l'habitude de m'asseoir et d'écouter mon grand-père jouer du banjo clawhammer lorsque nous lui rendions visite dans le sud-ouest de la Virginie. Mark avait ce son dans ses propres compositions. Nous nous sommes tout de suite entendus et avons bénéficié d'un partenariat de 20 ans qui se poursuit. J'espère que cela va continuer longtemps. Mark est un ami merveilleux que j'apprécie beaucoup.

Vous êtes originaire de Virginie, mais vous vivez actuellement dans l'Ontario (Canada) ?

Oui c'est vrai. Né dans le nord de la Virginie, j'ai vécu dans les régions de Gainesville et de Front Royal jusqu'en 1988, lorsque j'ai déménagé dans l'Ontario. Un chanteur et guitariste canadien nommé Leon Morris, originaire de Simcoe (Ontario) a déménagé à Alexandria en Virginie pour faire partie de la scène bluegrass là-bas et a joué de nombreuses années avec l'icône de la mandoline Buzz Busby. Il recrutait parfois des musiciens locaux pour retourner en Ontario avec lui pour faire des spectacles, et quand il m'a demandé d'y aller, j'ai sauté sur l'occasion. J'ai vécu dans l'Ontario de 1988 à 1993 et je suis retourné en Virginie jusqu'en 2002, date à laquelle je suis revenu dans l'Ontario et j'y habite depuis. Beaucoup de gens pensent que je suis Canadien, mais je suis né à Washington D.C., et je suis citoyen américain.

Avez-vous déjà participé à la scène musicale canadienne dans la région de Toronto ?

Ironiquement, je n'ai pas fait grand-chose pour me produire en Ontario, car la plupart de mes activités se sont déroulées aux États-Unis. En 1988, j'étais membre d'un groupe local d'Ontario appelé "Grassworks", et j'ai formé mon premier groupe avec Marion Linton, Allan Gorman et Kene Hyatt. Nous faisons de la "Dawg music". Au début des années 90, j'ai fait beaucoup de spectacles avec ce groupe, et j'ai aussi fait partie d'un trio "New Age" avec le guitariste William Ellwood de Hamilton (Ontario). Sur certains morceaux, je devais jouer du clavier d'une main tout en tenant un violon et un archet de l'autre, avec ma mandoline attachée autour du cou, prête à partir, le médiator dans les dents et devant jouer chaque chose au bon moment dans la chanson ! En 1993, après avoir enregistré mon album "Pale Rider", Tony Trischka m'a embauché pour faire une tournée à travers le Canada. J'ai enseigné dans plusieurs workshops comme le "British Columbia Bluegrass Workshop". Une année, Bill

Keith s'est joint à notre groupe pour jouer dans l'ouest du Canada. Nous avons passé un bon moment avec Bill.



Qu'est-ce qui vous a décidé à ne pas devenir musicien à plein temps ?

Mon père, Jake Lester, a inculqué à mon frère et à moi, de ne pas faire de musique pour gagner notre vie. J'ai commencé à jouer du violon à l'âge de 5 ans, et avec mon frère Dale, nous jouions parfois comme des enfants précoces avec mon père dans la région de "Falls Church", en Virginie. Je me souviens d'avoir été invité au "Reno & Harrell & the Tennessee Cut-Ups Show" sur "WDCA 20" à Washington D.C., vers 1968 ou 1969. L'émission "Captain 20" se déroulait dans le studio où nous enregistrions. C'était excitant pour nous, car nous aimions regarder "Captain 20" à la télé le matin avant de partir à l'école ! Au fur et à mesure que je grandissais avec la musique, je rêvais de devenir musicien à plein temps. Mon père jouait professionnellement depuis de nombreuses années, avec des groupes locaux comme "Benny et Vallie Cain", ou avec Patsy Cline, mais il travaillait à côté au "Washington Post". Il nous a inculqué de prévoir faire autre chose que de la musique pour notre carrière principale et que la musique ne serait qu'au deuxième plan. Nous étions un peu rebelles à cette idée, mais dès la sortie du lycée, j'ai poursuivi mes études et une carrière en ingénierie et en illustration technique. Je le fais depuis 40 ans. J'ai appris à équilibrer ma vie entre ma carrière, mes voyages, mon enseignement et mon temps personnel.

Après toutes ces années, les choses sont très claires pour moi, et je suis très content de mes choix. Je ne sais pas comment j'aurais fait en tant que musicien à plein temps. Pas tant pour la musique, mais pour mes autres activités. Beaucoup de musiciens qui sont à temps partiel sont, à mon avis, aussi talentueux et inspirés que leurs amis musiciens à temps plein, mais ils ne seront peut-être jamais découverts ou entendus, ni n'obtiendront l'attention ou les distinctions que leurs homologues reçoivent.

Comment conciliez-vous votre carrière professionnelle et votre carrière musicale ?

J'ai longtemps été un bourreau de travail. Je sais qu'un jour je ne pourrai plus continuer ainsi, alors j'essaie main-

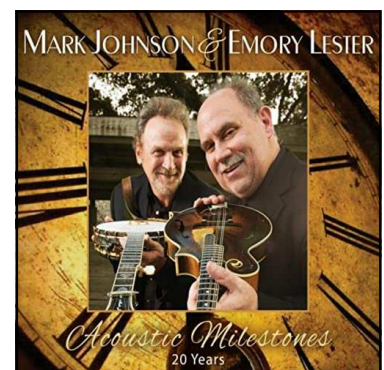
tenant de faire tout ce que je peux. J'ai eu la chance au fil des ans d'avoir des employeurs qui m'ont toujours soutenu, qui étaient compréhensifs envers moi, et qui m'ont permis de faire des spectacles pendant les vacances. Ils me demandaient "où vas-tu ensuite ?" et pas "quand reviendras-tu ?"

Comment avez-vous débuté dans le jazz et la nouvelle musique acoustique ?

Je me souviens qu'à l'adolescence, je n'étais que dans le bluegrass. Je jouais les notes le plus rapidement et le plus clairement possible. Un jour, j'ai entendu un joueur monter sur scène lors d'un festival local et jouer une série d'accords de 7e, ce que je ne faisais pas à l'époque. Quelqu'un m'avait parlé d'un type nommé David Grisman. Je pensais que c'était du jazz, et que cela ne m'intéressait pas. Après l'avoir entendu, ma nature compétitive s'est manifestée et j'ai demandé à un ami, qui se dirigeait vers un magasin de disques, de récupérer tous les disques de David Grisman qu'il pouvait trouver. Après les avoir écoutés, ma vie a profondément changé. La liberté de jouer en dehors des limites du bluegrass était tellement libératrice et rafraîchissante. Je me souviens d'avoir suivi Darol Anger et Mike Marshall, d'avoir appris tous les airs et toutes les parties, ce qui m'a conduit dans un nouveau monde de la musique, le "New Age". J'aime ces moments qui changent la vie, et il n'y en a pas assez.

Pourquoi jouez-vous tous les instruments sur tes enregistrements ?

J'ai toujours aimé les différents sons, ce qui m'a amené à vouloir apprendre à jouer autant d'instruments différents que possible. Savoir comment ces instruments fonctionnent ensemble, a toujours été fascinant pour moi. J'ai eu la chance de pouvoir en jouer beaucoup sur scène, et j'ai beaucoup appris sur la façon dont les musiciens travaillaient ensemble. Je me souviens à la fin des années 70, quand je commençais à écrire des morceaux, que je voulais en enregistrer sérieusement. A cette époque, les musiciens capables de jouer ma musique (influencée par David Grisman) étaient peu nombreux. J'ai donc commencé à enregistrer mes propres arrière-plans pour mes morceaux de mandoline, en utilisant les outils archaïques de l'époque, qui étaient des platines à cassettes et une vieille platine à bobines. ...



Emory Lester : un artiste créatif

Parlez-nous de votre intérêt pour ce qu'on appelle la musique "New Age" et comment cela affecte votre musique ?

Le "New Age" m'a vraiment touché la première fois que je l'ai écouté. C'est la source de certaines de mes meilleures compositions. Il m'a fallu du temps pour apprécier la musique que j'ai enregistrée, car j'ai toujours été très critique. Je me suis amélioré avec ça au fil des ans. Je ne suis pas sûr de la jouer sur scène, mais dans mon studio.

Parlez-nous de votre parcours d'enseignement ?

J'ai commencé à enseigner le banjo et la mandoline en 1978, quand j'étais en deuxième année au lycée. A l'époque mon père enseignait au "Music & Arts Center" à Manassas, en Virginie. Il travaillait toute la journée au journal "Washington Post", et enseignait deux soirs par semaine. Je pensais que c'était cool qu'il soit professeur de banjo. Un jour, c'est devenu problématique pour lui, et il m'a dit : "Tu vas enseigner à mes élèves à partir de maintenant !" Je ne croyais pas pouvoir le faire mais grâce au livre d'Earl Scruggs et à mon père qui assistait à mes premières leçons, j'étais sur la bonne voie. C'était il y a presque 40 ans.

Depuis ce temps, j'ai beaucoup appris sur l'enseignement. J'ai expérimenté au fil des ans de nombreux concepts, et j'ai maintenant un excellent système qui allie le développement d'un élève à ses intérêts musicaux. Pour cette raison, j'aime vraiment travailler avec des étudiants et ce depuis 39 ans, dans des endroits variés, des magasins de musique, à mon domicile en passant par des cours privés. Je suis très fier de voir et d'entendre les progrès des élèves et la satisfaction que cela leur apporte. La progression de l'apprentissage d'un étudiant est très intéressante pour moi, et je pense mettre mes découvertes, mes théories et mes méthodes dans un travail pédagogique complet qui sera imprimé et enregistré.

Comment votre partenariat et votre relation avec la société Northfield Mandolin sont-ils nés ?

Je me souviens d'avoir assisté à la convention IBMA en 2010. Nous venions de rentrer d'une tournée en Angleterre avec Wayne Taylor et "Appaloosa", et notre joueur de banjo à cette époque était le légendaire Chris Warner, qui est musicien et luthier, membre des "Sunny Mountain Boys" de Jimmy Martin. Il a construit cette fameuse mandoline que joue Marty Stuart. J'ai été voir ces mandolines Northfield, au stand "Elderly Instruments".

Votre avis sur les mandolines produites aujourd'hui ?

Comme la musique elle-même, les techniques et la connaissance de la construction de la mandoline ont progressé avec des artistes et des luthiers talentueux au fil des ans, et j'aime la

façon dont l'intérêt pour l'instrument, qui a souvent été motivé par les grands joueurs, a inspiré les luthiers à rechercher des améliorations dans la conception, tout en respectant les aspects traditionnels.

Que pensez-vous des vieilles mandolines, comme Lloyd Loars ?

Il faut se demander quels changements auraient pu se produire entre 1922 et



MR. LLOYD A. LOAR



Northfield F5 Master Model "Big Mon"

1924 dans l'usine de Kalamazoo s'ils avaient pu regarder vers l'avenir et avoir pu voir Bill Monroe, David Grisman et Chris Thile jouer. Ce sont néanmoins des instruments étonnants, produits avec une quasi-perfection pour leur époque. Pour moi, ce sont des pièces de musée précieuses. Intéressant de voir combien d'entre eux sonnent quelque peu différemment. Je crois que c'est le joueur qui est responsable d'une grande partie du son et l'instrument ne peut pas rendre compte de la totalité. J'ai écouté John Reich-

man jouer plusieurs Loars et d'autres mandolines l'année dernière, et elles sonnaient très bien. Je suis heureux que certains des Loars appartiennent à de grands joueurs et que nous puissions entendre et apprécier les sons qu'ils produisent sur eux.

Parlez-nous de la mandoline signature que vous avez conçue et que Dale Ludwig a fabriquée il y a quelques années ?

Dale est un ami et un luthier talentueux. Je lui ai dit que j'étais intéressé par un nouveau design pour un modèle A. Il a utilisé un système de conception assistée par ordinateur, pour créer un dessin du concept auquel je pensais. Dale a construit mon dessin exactement comme je le lui avais livré. J'utilise toujours cette mandoline (et la mandole assortie) sur les enregistrements.

Quels autres luthiers mandolines actuels aimez-vous ?

J'ai toujours aimé les luthiers qui produisent des instruments de qualité, et qui ont fait des ajustements en fonction du joueur. J'ai appris à connaître un grand nombre de créateurs, et si mon nom de famille était Rockefeller, j'aimerais posséder une de leurs œuvres : Heiden, Monteleone, Gilchrist, Dudenbostel, Apitius, Weber, Kemnitzer, Henderson, Brentrup, Ludwig, Ratliff, Duff ... J'ai aussi aimé ceux qui ont créé de nouvelles créations, telles que Monteleone, Sorensen, Brentrup et Macica ...

Que pensez-vous des nouveaux talents à venir ?

La musique change avec le temps, et les techniques évoluent au fur et à mesure que les nouvelles générations reprennent le flambeau. Je me souviens de ce que je faisais et de ce que j'écoutais il y a des années, et comment cela a façonné mon chemin vers où je suis aujourd'hui, en ce qui concerne mon approche de la mandoline et la façon dont j'entends la musique. D'une certaine manière, je sens que j'ai eu la chance de faire progresser la technique et d'influencer les autres, et les jeunes champions feront de même. Espérons que cela restera musical et pas seulement technique.

Parlez-nous de vos fils et de leur musique ?

Mes deux fils, Justin et Josh, sont devenus des musiciens chevronnés. Ils font tous les deux parties d'un groupe country connu au Canada, "Cold Creek County", et je suis fier d'eux. Ils ont joué sur "Reminiscing Today", et j'ai hâte de faire avec eux un album entier.

Quel est votre avenir ?

Eh bien, je ne me sens pas encore trop vieux pour la mandoline, pour profiter de mes amis et pour continuer à créer et à faire de la musique jusqu'à ce que je ne sois plus physiquement capable de le faire. J'espère que je pourrai tout garder jusqu'à mes 100 ans. On verra.

Tablature guitare : "Red Prairie Dawn" Arrangement Philippe Perrard

Lors de l'atelier de guitare flatpicking du Winter 2021 j'ai présenté ce "Fiddle tune", "Red Prairie Dawn". Voici la tablature d'un solo, proche de la mélodie. Ma grille d'accord est un peu originale). J'espère que vous aurez plaisir à apprendre et jouer ce morceau.

Tonalité G

Philippe Perrard

Partie A

① ① ① ① ③ ① ①② ① ③ ③ V

□ □ □ □V □V□ □ V □V□ □V□V □V□V □ □

Partie B

② □ ① V ③ □ □ □ V □V□V□V□V □V□V□ V

□ □ □ V □ □ □ V □V□V□V□V □V□V□ □

Bulletin d'adhésion à F.B.M.A.

A renvoyer à Nicolas Guibout 114 Boulevard Edouard Pouzet, 17300 Rochefort – avec un chèque de 30,00 € à l'ordre de France Bluegrass Musique Association (abonnement et adhésion à FBMA pour un an) ou via Paypal sur <http://www.france-bluegrass.org/>

NOM:..... Prénom:

Adresse :

Téléphone : Email

Instrument(s) Groupe(s) Signature

Calendrier

Mai 2022

- 20 Glenn Arzel & Claire Nivard, Montrond-les-Bains (42210)
- 20 Silène & The Dreamcatchers, Montrond-les-Bains (42)
- 21 Hoboes, 11h, Braderie du Fbg St Corentin, Quimper (29)
- 21 Thierry Lecoq & Panamas, au Belleville, Paris (75020)
- 26 Martha Fields, Château des Vaux, Saint Maurice Saint Germain (28240)
- 27 Martha Fields, Fête de Lutte Ouvrière, Parc de Presles, Presles (95590)
- 27 Thierry Lecoq & Panamas, Paimpol (22500)
- 28 Glenn Arzel & Claire Nivard, Cambrai (59400)

Juin 2022

- 02 Chicken Fried, Le Local, St Egreve (38120)
- 04 Martha Fields, Château des Vaux, Saint Maurice Saint Germain (28240)
- 04 Thierry Lecoq & Dan Davidson, Festival, Tours (37100)
- 05 Mary-Lou en quartet, 21h Sainte-Mère-Eglise (50480)
- 10 Valentine Lambert, Stade Jacques Couvert, Route des Grands Près, Chartres (28700)
- 11 Just'in, Casino, Le Tréport (76470)
- 11 Martha Fields, Château des Vaux, Saint Maurice Saint Germain (28240)
- 12 Chicken Fried, Domaine Prapin, Taluyers (69440)
- 16 Chicken Fried, Belleville (69220)
- 17 Mary-Lou, Fête de la Musique, Pluneret (56400)
- 18 Mary-Lou, Place du Gal de Gaulle, Hennebont (56700)
- 18 Valentine Lambert, 10 rue de Josaphat, Lèves (28300)
- 18 Just'in, 18h, Fête de la Musique, Beauchamps (80770)
- 24 Silène & The Dreamcatchers, Grammond (42140)
- 24 Martha Fields, 33 quai des Queyries, Bordeaux (33100)
- 25 Martha Fields, 6 place de la Charme, Sacquenay (21260)
- 25 Glenn Arzel & Claire Nivard, Grenay (62160)
- 25 Chicken Fried, Mac Laren's Pub, Bourg-en-Bresse (01)

Juillet 2022

- 01 Thierry Lecoq & FABS, Coulommiers (77120)
- 01 Martha Fields, Place du Breuil Pont-en-Royans (38680)
- 02 au 09 Thierry Lecoq & FABS, St Florent (20217)
- 03 Martha Fields, Festival de Samoëns, Place du Gros Til-leul, Samoëns (74340)
- 06 Chicken Fried, Bar Le Rocher, Fest. off Jazz, Vienne (38)
- 07 Les Raisins de la Colère, Avignon (84000)
- 09 Martha Fields, Country Roque Festival, Place Palmie Dol-metta, La Roque d'Anthéron (13650)
- 10 Lonesome Day, 11h, Chapelle St They, Poullan (29100)
- 10 Just'in, 16h, Etalondes (76260)
- 13 Hoboes, Plouhinec (29780)
- 13 Bobbie, Francofolies, salle bleue La Course 4 rue Saint Jean du Pérot, La Rochelle (17000)
- 16 Chicken Fried, B52, Ambérieu-en-Bugey (01500)
- 17 Jean-Jacques Milteau, Festival des 5 Continents, Soirée « Sunset Jazz Night », Marseille (13000)
- 19 Just'in, Petit-Caux (76370)
- 20 au 30 Les Raisins de la Colère, Festival Off, Théâtre du Petit Louvre 23 rue Saint-Agricol Avignon (84000)
- 22 Hoboes, 10h, Marché de St Guénolé, Penmarch (29)
- 26 Mary-Lou en quartet, 20h30, Place de la République, Villedieu-les-Poêles (50800)
- 28 Chicken Fried, Chai Vous, Lyon (69000)
- 28 Mary-Lou en quartet, Pont l'Abbé (29120)
- 29 Mary-Lou, 18h, Guerlédan, Mur-de-Bretagne (22530)
- 30 Just'in, 18h, Ault (80460)
- 30 Chicken Fried, Festival L'Ouest Américain en Char-

treuse, Saint-Laurent-du-Pont (38380)

Août 2022

- 02 Mary-Lou, 21h, Chartrestivales, Chartres (28000)
- 03 au 07 Manu Bertrand, La Roche Bluegrass Festival, La Roche sur Foron (74800)
- 04 Silène & The Dreamcatchers, La Roche sur Foron (74)
- 12 Mary-Lou, 19h30, Hôtel Les Rocks, Brusque (12360)
- 14 Jean-Jacques Milteau, Lavalette Blues Night, Villebois Lavalette (16320)
- 21 Jeff Mailfert, Castellane (04120)
- 22 Martha Fields, route de Depee, Grayan-et-l'Hôpital (33)
- 23 Clémentine Dubost, Moulins (03000)
- 19 Hoboes, Marché de Saint Guénolé, Penmarch (29760)
- 24 Valentine Lambert, Café-Théâtre Chez Tonton, 41 rue du Général Blianiac Villeneuve sur Lot (47300)
- 26 Hoboes, 18h, Guerlédan, Mur-de-Bretagne (22530)
- 26 Jeff Mailfert, Valensole (04210)
- 27 Chicken Fried, B52, Ambérieu-en-Bugey (01000)
- 31 Martha Fields, Folk Club, Labastide Marnhac (46090)
- 31 Glenn Arzel & Claire Nivard, Talasani (20230)

Septembre 2022

- 03 Martha Fields, Festival Les Gueille de Bonde, Centre-ville Macau (33460)
- 04 Clémentine Dubolt, Vichy (03200)
- 10 Chicken Fried, Mac Laren's Pub, Bourg-en-Bresse (01)
- 17 Les Hen'tucky, 21h00, Country Line Danse, Eveux (69)
- 17 Mary-Lou en quartet, 21h, Espace Simone Signoret, Cour-couronnes (91080)
- 24 Christian Labonne, Vourles (69390)

Octobre 2022

- 01 Jean-Jacques Milteau, 2 allée du Théâtre, Quartier des Sept Mares Elancourt (78990)
- 07 Les Raisins de la Colère, Le Mail 7 rue Jean Dormans, Soissons (02200)
- 08 Glenn Arzel & Claire Nivard, Le Perréon (69460)
- 14 Les Raisins de la Colère, Liévin (62800)
- 20 Chicken Fried, Laser and Beers, Riorges (42153)
- 21 Chicken Fried, Orange Bleue, Brignais (69530)
- 22 Les Raisins de la Colère, Vienne (38200)
- 27 Chicken Fried, Le Tram, Saint-Péray (07130)
- 29 Mary-Lou en quartet, 21h, Salle des Fêtes, Treffragat (29)
- 30 Chicken Fried, Saint-Paul-en-Jarez (42740)



Pierre-Yves & Réjane Le Chat